

# DOCTORAT EN SCIENCES SOCIALES

## Formation doctorale

### **SANTE, POPULATIONS, POLITIQUES SOCIALES (SPPS) 2017-2018**



<http://www.ehess.fr/>

Responsable :

M. Jean-Paul GAUDILLIERE, directeur d'études à l'EHESS, directeur de recherche à l'INSERM  
M. Boris HAURAY (EHESS), chargé de recherche à l'INSERM  
M. Nicolas HENCKES (EHESS), chargé de recherche au CNRS

*Mme Zeina BOUZID*  
EHESS  
Bureau A 8-03  
54 Bd Raspail – 7006 PARIS

Tél. : (00 33) 1 49 54 24 36

*Email : [secretariat.spps@ehess.fr](mailto:secretariat.spps@ehess.fr)*

*Accueil des étudiants : Du lundi au vendredi  
de 10h30 à 12h00 et de 14h00 à 15h30  
Ou sur rendez-vous*

# **PRESENTATION GENERALE**

Le doctorat fournit les outils méthodologiques et conceptuels qui permettent d'analyser et de mieux comprendre les enjeux cognitifs, pratiques et politiques des interventions dans le champ de la santé, de la gestion des populations et du social.

Les questions sanitaires et sociales sont des préoccupations majeures des Etats et des sociétés contemporaines. Or elles sont marquées depuis plusieurs décennies par de profonds changements : transformation de la médecine (prolifération des innovations biomédicales, réorganisation du travail clinique), développement des savoirs sur la santé et les populations (objectivation et gestion des risques, santé globale), déplacement des hiérarchies entre public et privé (rôle croissant des marchés pharmaceutiques, des partenariats et des ONGS), redéfinition des maladies et des conceptions de la santé physique, de la santé mentale et du handicap, nouvelles transitions épidémiologiques (juxtaposition de l'infectieux et du chronique), crise de financement des systèmes de protection sociale, internationalisation des débats et dispositifs d'action.

Pour appréhender ces phénomènes, le doctorat SPPS a pris le parti de réunir des enseignements pluridisciplinaires (histoire, anthropologie, sociologie, science politique mais aussi démographie, économie et droit), proposant un accès raisonné à des connaissances relevant de savoirs et de champs divers, et trop fréquemment fragmentés. La formation proposée s'appuie à la fois sur des enseignements portant sur ces différentes disciplines et leurs méthodes, et sur des séminaires transversaux qui analysent la construction et l'évolution de différentes questions (la maladie mentale, les épidémies, les crises humanitaires, le médicament, la pauvreté, l'organisation de la protection sociale, les problèmes médico-sociaux, etc.).

Attentif aux dimensions à la fois normatives, politiques et scientifiques des problèmes sanitaires et sociaux, et soucieux de replacer les mutations récentes dans des dynamiques historiques de plus longue durée, le doctorat porte une attention particulière aux relations entre la diversité des régimes de savoir, les pratiques effectives (qu'elles soient médicales ou d'intervention sociale) et la définition des politiques publiques. Les enseignements incluent une forte dimension comparative prenant en compte non seulement les développements en Europe ou aux Etats-Unis mais aussi les transformations rapides du champ de la santé en Amérique Latine, Afrique et Asie. Il s'adresse à la fois aux étudiants de sciences sociales et aux professionnels du domaine désireux de s'engager dans une démarche de recherche.

## **CENTRES ET PROGRAMMES DE RECHERCHES D'ACCUEIL :**

Programme pluri formation « Santé, soins, politiques sociales »

Programme de recherches interdisciplinaires « Médecine, santé, et sciences sociales »

Programme ESOPP (Études sociales et politiques de la population, de la protection sociale et de la santé) du CRH (Centre de Recherches Historiques)

Centre Alexandre Koyré (Histoire des sciences et des techniques)

CEAf (Centre d'études africaines)

CEMS (Centre d'études sur les mouvements sociaux)

CETSAH (Centre d'études transdisciplinaires, sociologie, anthropologie, histoire)

CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé et société, santé mentale)

IRIS (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux)

### **Equipe Pédagogique :**

**Marc BESSIN**, *directeur de recherche au CNRS*<sup>(TH)</sup>

**Maurice CASSIER**, *directeur de recherche au CNRS*<sup>(TH)</sup>

**Didier FASSIN**, *professeur à l'Institute for Advanced Studies et directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Jean-Paul GAUDILLIERE**, *directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Anne RASMUSSEN**, *professeur à l'Université de Strasbourg*<sup>(TH)</sup>

**Richard RECHTMAN**, *directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Joëlle VAILLY**, *directrice de recherche au CNRS*<sup>(TH)</sup>

**Carine VASSY**, *maîtresse de conférences à l'UP13*<sup>(TH)</sup>

**Isabelle VILLE**, *directrice d'études à l'EHESS, directrice de recherche à L'Inserm*<sup>(TH)</sup>

## **Composition du Conseil Pédagogique :**

**Yohann AUCANTE**, *maître de conférences à l'EHESS*

**Luc BERLIVET**, *chargé de recherche au CNRS*

**Marc BESSIN**, *directeur de recherche au CNRS*<sup>(TH)</sup>

**Patrice BOURDELAIS**, *directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Sébastien DALGALARRONDO**, *chargé de recherche au CNRS*

**Didier FASSIN**, *professeur à l'Institute for Advanced Studies et directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Tristan FOURNIER**, *chargé de recherche au CNRS*

**Jean-Paul GAUDILLIERE**, *directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Boris HAURAY**, *chargé de recherche à l'Inserm*

**Nicolas HENCKES**, *chargé de recherche au CNRS*

**Bertrand PULMAN**, *professeur à l'UP13*<sup>(TH)</sup>

**Giovanni PRETE**, *maître de conférences à l'UP13*

**Anne RASMUSSEN**, *professeur à l'Université de Strasbourg*<sup>(TH)</sup>

**Richard RECHTMAN**, *directeur d'études à l'EHESS*<sup>(TH)</sup>

**Gaëtan THOMAS**, *ATER à l'EHESS*

**Sezin TOPCU**, *chargé de recherche au CNRS*

**Joëlle VAILLY**, *directrice de recherche au CNRS*<sup>(TH)</sup>

**Carine VASSY**, *maîtresse de conférences à l'UP13*<sup>(TH)</sup>

**Isabelle VILLE**, *directrice d'études à l'EHESS, directrice de recherche à L'Inserm*<sup>(TH)</sup>

**Myriam WINANCE**, *chargée de recherche à l'Inserm*

# ORGANISATION GENERALE

## **Pour une première inscription**

**Les Dossiers d'inscription pédagogique en Doctorat sont téléchargeables :**

Sur le site web de l'EHESS, en principe dès le 15 mai de l'année en cours (voir les dates sur le site).

La date limite du dépôt de votre dossier de demande d'inscription pédagogique dans la présente formation doctorale c'est jusqu'au 15 novembre de l'année en cours.

## **Dépôts des candidatures**

Le processus d'inscription demande du temps. Il vous est donc conseillé de prendre contact avec les enseignants avec lesquels vous souhaitez préparer votre doctorat dès le mois de juin. Les enseignants peuvent conseiller les étudiants pour le choix d'un directeur et pour la préparation de leur projet.

## **Conditions spécifiques d'admission**

Les étudiants ayant suivi avec succès le cursus du master SPPS peuvent être candidats. Les étudiants diplômés de masters relevant d'autres disciplines, d'autres universités, y compris étrangères, peuvent l'être également.

Chaque candidat doit rédiger un projet de thèse d'une dizaine de pages dans lequel est précisés le sujet choisi, ses contours, ainsi que la problématique d'ensemble, l'état de la question et la bibliographie générale.

Chaque candidat doit prendre contact avec un enseignant qui accepte de devenir son directeur de thèse. Afin de guider le choix du candidat peu familier avec l'EHESS, les responsables de la filière doctorale peuvent aussi être sollicités.

## **Obligations**

L'étudiant inscrit en première année de thèse doit suivre deux séminaires de recherches de la formation dont celui de son directeur de thèse. L'étudiant est aussi incité à suivre un troisième séminaire, hors de la formation.

Sa participation à trois journées d'études, au minimum, au cours de l'année est fortement souhaitée.

Au cours des années suivantes, l'étudiant suivra le séminaire de son directeur de thèse et, en accord avec lui, choisira les séminaires et journées d'études auxquels il participera.

Le rôle du directeur de thèse est essentiel dans le suivi de l'étudiant et dans son entrée dans l'activité de recherche réelle. Le besoin de perfectionnement sur un domaine théorique ou technique nécessaire à la qualité du travail de thèse pourra conduire au choix de modules d'enseignement intensif adaptés.

## **COMITE DE THESE**

Les doctorants inscrits en 1ère et 2è année de doctorat devront remettre au secrétariat de leur formation doctorale leur convention individuelle de formation signée (sur laquelle figure notamment la composition du comité de thèse) au plus tard à l'entrée en 3è année de thèse. (Le modèle de convention sera disponible sur l'ENT à compter de la mi-mars).

Pour les doctorants inscrits en 3è année et plus, le comité devra s'être réuni avant la fin juin 2018, la composition du comité figurera sur le compte-rendu remis à l'issue de l'entretien. L'autorisation de réinscription sera accordée sur la base de l'avis du directeur de thèse et de celle du comité de thèse.

A défaut d'avis du comité de thèse, l'autorisation de réinscription sera accordée sur la base de l'avis du directeur et d'un bref rapport du doctorant sur l'état d'avancement de son travail. Ces rapports devront être transmis au service de la scolarité en même temps que les formulaires d'autorisation de réinscription. Ces formulaires seront transmis aux directeurs de thèses par le service de la scolarité au mois d'avril 2018 et devront être retournés dûment remplis avant le 7 juillet 2018.

En cas de non-renouvellement de l'inscription, l'avis motivé est notifié au doctorant par le directeur de l'école doctorale. Un deuxième avis peut être demandé par le doctorant auprès du conseil de l'Ecole doctorale.

### Composition du comité de thèse :

Au moins 2 enseignants-chercheurs ou chercheurs, en dehors du ou des directeurs/directrices de thèses (en cas de co-direction).

## **Déroulement de la scolarité**

### **Accueil -Rentrée**

Une journée de rentrée est organisée par l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

Une journée de rentrée est organisée par la Formation SPSS pour les étudiants de master et de doctorat

## **ANNEE UNIVERSITAIRE 2017-2018 :**

**Début des enseignements :** Octobre 2017

**Fin des enseignements :** Juin 2018

### **Interruptions des enseignements :**

- Vacances de Noël
- Vacances de Printemps

## **Lieux des enseignements :**

- L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

\* 54 Bd Raspail – 75006 Paris

Accès : Métro Sèvres-Babylone ou Rennes ou Saint-Sulpice ou Saint-placide - Tel. 00 33 1 49 54 25 25

\* 96 bd Raspail 75006 Paris (Accès : Métro N. D des Champs ou Saint Placide)

\* 105 bd Raspail 75006 Paris (Accès : Métro N.D des Champs ou Saint Placide)

Tel. 00 33 1 53 63 51 00

\* 10 rue Monsieur-Le-Prince 75006 Paris (Accès : Métro Odéon) - Tel. 00 33 1 53 10 54 54

\* 2 rue de la Charité, 13002 Marseille - Tel. 00 33 4 91 14 07 27

- ENS, 48, Bd. Jourdan, 75014 Paris

- Campus de Bobigny Accès :

\* En voiture : Porte de la Villette : Route du Bourget (N2) jusqu'au Fort d'Aubervilliers, D27direction Faculté de Médecine

\* En transports en commun : Métro 5 jusqu'à Bobigny-Pablo Picasso puis prendre le Tramway direction Saint-Denis, descendre à l'arrêt Drancy-Avenir.

Métro 7 direction La Courneuve 8 Mai 1945 jusqu'à l'arrêt Fort d'Aubervilliers puis prendre le bus 134 ou 234 jusqu'à l'arrêt Les Courtilières.

Métro 7 jusqu'au terminus La Courneuve 8 Mai 1945 puis prendre le Tramway direction Noisy-le-Sec, descendre à l'arrêt Drancy-Avenir.

## **Programme de formation**

Trois types :

\* Les semaines et journées d'étude pour les doctorants organisés par les Laboratoires et Centres rattachés à la formation doctorale SPPS

\* Les semaines de recherche de l'EHESS

\* Les rencontres organisées par le PRI – Santé

## **Contrat doctoral et allocations de recherche**

Le nouveau contrat doctoral (anciennement appelé allocation de recherche) est un contrat à durée déterminée passé entre le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche et un doctorant afin de permettre à ce dernier de se consacrer à ses travaux de recherche pour la préparation de sa thèse. Ces contrats doctoraux sont attribués chaque année à l'École doctorale. Ce contrat à durée déterminée est de trois ans; son montant mensuel brut est d'environ 1 600 Euros, il est incompatible avec une autre rémunération. Le Ministère fixe le calendrier chaque année ; jusqu'à présent il fallait avoir soutenu son Master en juin ou au début du mois de septembre.

Par ailleurs, il existe dans le champ de la santé des allocations de recherche attribuées par diverses agences de recherche et fondations, par exemple pour des recherches en sciences humaines et sociales sur des pathologies spécifiques (cancer, sida, etc.). Les étudiants peuvent se rapprocher de la formation doctorale SPPS ou de leur directeur de thèse pour préparer leur candidature à ces différents appels d'offre. Il est également utile de consulter le site de l'EHESS et la rubrique dédiée au financement de la thèse

<http://www.ehess.fr/fr/enseignement/diplomes/doctorat/financements/>

## LES SEMINAIRES DE RECHERCHE

### **Addictions, drogues et risques : enjeux sociologiques contemporains, terrains et méthodes**

- [Marie Jauffret-Roustide](#), chargée de recherche à l'INSERM (CERMES3)

*Mercredi de 9 h à 13 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 2 mai 2018 au 6 juin 2018*

Le paradigme du risque structure actuellement la question des drogues, à la fois dans la sphère sociale et dans le champ de la recherche. Les produits psychoactifs se diffusent, les usages sociaux des produits évoluent et les réponses publiques oscillent entre des logiques de santé publique et de sécurité publique en France. Les usages de drogues sont le plus souvent appréhendés à partir d'un cadrage sanitaire et juridique et sous l'angle de leur caractère problématique. Le terme addictions catégorise en effet l'usage de drogues à travers l'approche sanitaire et permet d'instituer cette question comme un problème médical. Le cadrage juridique introduit une distinction entre produits licites et illicites et institue ainsi ce qui relève de l'usage "normal" ou "pathologique". Les usages de drogues constituent un objet de recherche marqué par la complexité, en raison de la charge émotionnelle liée à cette question et du caractère illégal de la pratique. Une approche pluridisciplinaire et une diversité des méthodes est donc indispensable afin d'appréhender les différentes facettes de cette question de recherche.

Ce séminaire aura pour objectif de présenter les principaux enjeux sociologiques contemporains en cours dans le champ de l'usage de drogues et des addictions, de sensibiliser à l'apport de l'approche pluridisciplinaire (sociologie, démographie, épidémiologie, anthropologie et philosophie), et à la diversité des méthodes quantitatives et qualitatives pour étudier les addictions comme objet de recherche. Différentes recherches seront présentées, en s'attachant à décrire les référentiels des politiques publiques, le travail de terrain auprès des usagers de drogues, la recherche communautaire et la phase de restitution des résultats d'enquête. Les questions méthodologiques de représentativité des enquêtes, de qualité du recueil des données et de construction des catégories sociales autour des figures de l'addiction avec une attention particulière sur la dimension de genre seront également interrogées.

### **Anthropocène : quelles histoires ? Histoire globale, histoire environnementale, histoire des savoirs**

- [Christophe Bonneuil](#), directeur de recherche au CNRS (CAK)
- [Jean-Baptiste Fressoz](#), chargé de recherche au CNRS (CAK)

*Mercredi de 9 h à 11 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 25 octobre 2017 au 7 février 2018*

Comment les sociétés industrielles des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont-elles fait basculer la Terre dans l'Anthropocène, c'est à dire une nouvelle époque géologique, marquée par le bouleversement anthropique des équilibres écologiques et climatiques ? La thèse de l'anthropocène mise en avant par les sciences du système terre interpelle l'histoire dans ses approches et ses méthodes : en deux siècles tout au plus, « nous » avons modifié la trajectoire du système terre à l'échelle des temps géologique. Ce que nous vivons n'est pas une simple crise environnementale mais une révolution géologique d'origine humaine.

Le but du séminaire est de proposer une réflexion historiographique sur ce que fait la question écologique globale à l'écriture de l'histoire, et d'esquisser les contours d'une nouvelle histoire de la modernité industrielle des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à la lumière des renouvellements récents de l'histoire environnementale, de l'histoire globale et de l'histoire des sciences et des techniques en mettant l'accent sur les dimensions matérielles et



énergétiques de l'histoire globale et du capitalisme et sur l'analyse des choix historiquement situés (économiques, technologiques et politiques), des modèles de production et de consommation qui ont produit la crise contemporaine.

Cette 6<sup>e</sup> année du séminaire, outre son caractère introductif des enjeux de l'Anthropocène pour les sciences humaines et sociales et l'écriture de l'histoire, mettra l'accent sur trois dimensions : l'histoire des dispositifs et discours prenant la Terre entière pour objet, l'histoire longue de la réflexivité climatique et enfin l'étude quantitative des flux de matière et d'énergie qui traversent le système-monde et transforment le système terre.

L'enseignement s'adresse à des étudiants de master en histoire, ainsi qu'en sciences sociales et histoire des sciences et des techniques. La validation se fera au choix sous la forme d'un exposé sur une série d'ouvrages ou bien sous la forme d'un travail collectif portant sur l'histoire des flux de matières générés et générant l'économie française.

## **Anthropologie critique de l'aide humanitaire**

- [Laetitia Atlani-Duault](#), *directrice de recherche à l'IRD (IIAC)*
- [Alain Musset](#), *directeur d'études de l'EHESS (CRH-GGH-Terres)*

Cet enseignement s'articule en deux temps. Nous commencerons par retracer une généalogie des recherches anthropologiques sur l'humanitaire, en montrant que cette histoire doit aujourd'hui intégrer les reconfigurations actuelles de l'aide internationale, et cela dans un contexte de globalisation néo-libérale dont il conviendra de faire la critique politique. Cette réinterrogation, qui fera l'objet de la seconde partie du séminaire, permettra de souligner les enjeux contemporains et les perspectives de l'anthropologie critique de l'aide humanitaire. Cette année, un intérêt tout particulier sera porté aux situations de crise sanitaire et humanitaire.

## **Anthropologie des pratiques de mesures**

- [Grégory Chambon](#), *directeur d'études de l'EHESS<sup>(TH)</sup> (AnHiMA)*
- [Morgane Labbé](#), *maîtresse de conférences de l'EHESS<sup>(TH)</sup> (CRH-ÉSOPP)*

*1er, 3e et 5e mardis du mois de 11 h à 13 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 31/10/2017 au 5/06/2018*

Arpenter un territoire, mesurer le rendement d'un champ, peser des métaux, échanger des pièces de tissus contre des sacs de blés, dénombrer des habitants, établir un indice des prix : toutes ces actions engagent des pratiques de mesure qui sont rarement interrogées en tant que tel. Ce séminaire considère au contraire que l'étude des mesures peut relever d'un questionnaire transversal aux sciences sociales. En référence aux travaux pionniers de Witold Kula, qui fondait la métrologie historique comme un domaine propre et non pas une méthode de l'histoire, le séminaire s'intéressera à la diversité des pratiques de mesure, prêter attention aux logiques des systèmes dont elles relèvent, à la manière dont elles combinent qualité et quantité, aux effets de la standardisation, et aux modes de représentation associés. Le choix d'une perspective comparative et élargie permettra de s'interroger sur les rapports qui existent entre la mesure des choses et leur commensurabilité et les pratiques quantitatives – statistique, comptabilité, etc. Croisant des espaces et périodes variés au bénéfice de terrains nouveaux, l'objectif du séminaire est aussi de mettre en valeur l'apport d'une anthropologie des mesures pour traiter des questions contemporaines sur la quantification des sociétés et de leurs économies.

## **Anthropologie et psychanalyse**

- [Bertrand Pulman](#), *professeur à l'Université Paris-Nord (IRIS)*

*Lundi de 9 h à 11 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 6 novembre 2017 au 5 février 2018*

Il s'agira d'étudier l'articulation entre l'inconscient et la culture à partir d'une lecture du texte freudien et de certains de ses prolongements anthropologiques. L'enseignement comportera d'abord un rappel relatif à certaines notions-clés jouant un rôle essentiel dans la théorie freudienne de la culture : refoulement, après-coup, fantasmes originaires, ambivalence, sublimation, etc. Nous étudierons ensuite le cheminement ayant conduit Freud à s'intéresser aux fondements du lien social, et nous analyserons la théorie freudienne de la culture telle qu'elle s'exprime en particulier dans Totem et tabou. Sur cette base, nous explorerons les relations entre les travaux de Lévi-Strauss sur l'alliance et les considérations de Freud sur « l'horreur de l'inceste ». Nous nous livrerons enfin à une analyse critique de travaux se situant aux frontières de l'anthropologie et de la psychanalyse (Malinowski, Jones, Roheim, Mead, etc.), pour problématiser la notion anthropologique de « terrain » en l'envisageant dans ses dimensions transférentielles.

## Biologie et société

### Ouvert à la circulation PSLExtend

- [Henri Atlan](#), directeur d'études de l'EHESS<sup>(\*)</sup> (CAMS)
- [Claudine Cohen](#), directrice d'études de l'EHESS, directrice d'études de l'EPHE<sup>(TH)</sup> (CRAL-CEHTA)

2e lundi du mois de 17 h à 19 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 13 novembre 2017 au 11 juin 2018

Le séminaire mensuel du programme de recherche « Biologie et société » propose une réflexion les savoirs biologiques, leur épistémologie, leur histoire et leurs implications sociétales. Sous des angles multiples, il envisage la place des sciences biologiques dans les sociétés contemporaines, et s'efforce d'analyser l'impact social, économique, politique, religieux, éthique, juridique qu'impliquent leurs découvertes, leurs productions et leurs applications.

## Conflit d'intérêts et santé publique

- [Henri Boullier](#), postdoctorant à l'INSERM (CERMES3)
- [Sébastien Dalgarrondo](#), chargé de recherche au CNRS (IRIS)
- [Boris Hauray](#), chargé de recherche à l'INSERM (IRIS)
- [Giovanni Prete](#), maître de conférences à l'Université Paris-Nord (IRIS)

2e, 4e et 5e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle 5, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 9 novembre 2017 au 14 juin 2018

Depuis plusieurs années, la notion de « conflit d'intérêts » a émergé comme une modalité essentielle de problématisation de l'influence des intérêts particuliers, notamment économiques, sur les savoirs, pratiques et politiques de santé publique. Cette notion s'est largement imposée auprès de journalistes, de lanceurs d'alerte ou de collectifs engagés dans la dénonciation de « scandales sanitaires ». Elle est également mobilisée par des responsables politico-administratifs ou des chercheurs s'interrogeant sur le caractère biaisé de travaux scientifiques ou de processus d'évaluation des risques sanitaires, liés par exemple à la commercialisation de certains produits industriels (médicament, pesticides, aliments, etc.).

Ce séminaire étudiera l'émergence de cette notion, ses effets et les enjeux politiques et sanitaires qui lui sont liés. Il s'agira notamment d'interroger l'intérêt d'une problématisation en termes de conflit d'intérêts pour penser les relations d'influence entre les intérêts économiques et différents acteurs de la santé publique au regard d'autres formes de problématisation. Il s'agira également d'explorer comment la dénonciation des conflits d'intérêts s'inscrit dans l'affirmation d'un impératif plus général de « transparence » des institutions politiques et scientifiques contemporaines. Il s'agira enfin de réfléchir aux enjeux méthodologiques que soulèvent l'étude des conflits d'intérêts et le recours à cette notion en sciences sociales.

Chaque séance sera consacrée soit : 1) à un domaine en particulier (la nutrition, la pollution atmosphérique, les produits chimiques, les médicaments, etc.) ; 2) à une question transversale (la transparence, la confiance, les "big data", la production de l'ignorance, etc.). Elles seront organisées autour de la présentation de recherches en sciences sociales ou d'une intervention d'un(e) professionnel/elle des différents domaines étudiés.

## Construire une histoire de la santé publique

- [Patrice Bourdelais](#), *directeur d'études de l'EHESS* (\*) (CRH-ÉSOPP)
- [Anne Rasmussen](#), *professeur à l'Université de Strasbourg* (Hors EHESS)

2e et 4e vendredis du mois de 15 h à 18 h (salle 1, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 9/02/2018 au 8/06/2018

Le séminaire se consacre à la construction de la santé publique du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle dans une perspective historienne. Il prend pour objet les processus politiques – de la police médicale à l'hygiène publique et à la gouvernance sanitaire contemporaine – et les dynamiques sociales à l'œuvre dans l'élaboration d'un ensemble de savoirs, de pratiques, d'institutions et de dispositifs de santé publique. Il s'intéresse à l'élaboration des catégories d'analyse qui en rendent compte et aux débats historiographiques qui en relèvent.

## Crise et critique

- [Didier Fassin](#), *directeur d'études de l'EHESS, professeur à l'Institute for Advanced Study, Princeton* (IRIS)
  - *Lundi 1/12/2017, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h* : salle M. & D. Lombard, 96 bd Raspail 75006 Paris
  - *Mardi 19/12/2017, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h* : amphi. François-Furet, 105 bd Raspail 75006 Paris
  - *Mercredi 20/12/2017, de 9 h à 12 h* : amphithéâtre François-Furet, 105 bd Raspail 75006 Paris
  - *Mercredi 20/12/2017, de 13 h à 16 h* : salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris
  - *Jeudi 2/12/2017, de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h* : salle M. & D. Lombard, 96 bd Raspail 75006 Paris

Depuis l'enquête pionnière de Reinhart Koselleck, il est généralement admis que la notion de crise est un trait fondamental de la modernité et qu'elle est étroitement associée à l'émergence de la critique dans le monde occidental. La crise n'existe pas en tant que telle, elle est le produit d'un jugement critique sur l'histoire du présent. Au cours de la période récente, cependant, un mouvement inverse semble s'être produit avec une généralisation et même une banalisation du discours sur la crise que traverseraient les sociétés contemporaines, tandis que la critique paraissait sinon s'essouffler, comme ont pu l'affirmer certains, du moins perdre de sa légitimité et de sa force. Mais de quelle crise parle-t-on, et à quelle critique s'en prend-on ? C'est à ces questions que le séminaire s'efforcera de répondre en explorant à la fois les formes multiples de la crise (sociale, politique, morale, cognitive, etc.) et les expressions diverses de la critique (théorie critique, critique généalogique, etc.). Il s'agira à la fois de relire des textes et des auteurs et de revisiter des enquêtes et des travaux en puisant dans des sources au croisement de plusieurs disciplines. Les exposés seront complétés par des lectures commentées et des conférences invitées.

## De la philanthropie à la protection sociale. Entre empire et État nation (Europe centrale et du Sud-Est, XIXe-XXe siècles)

- [Morgane Labbé](#), *maîtresse de conférences de l'EHESS* (TH) (CRH-ÉSOPP)

2e et 4e mercredis du mois de 15 h à 17 h (salle 6, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 25/10/ 2017 au 13/06/2018

L'histoire de la protection sociale dans les pays d'Europe orientale, centrale et du sud-est reste un thème peu étudié. Assurément les typologies établies pour rendre compte de l'émergence de l'État providence ne

conviennent pas aux formes d'organisation de la protection qui ont été développées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans ces espaces orientaux. Ce séminaire propose une autre perspective qui sépare la genèse des systèmes de protection sociale de l'avènement des États nationaux et remonte aux périodes impériales antérieures. À partir d'études empiriques dans les empires continentaux européens (Autrichien, Russe et Ottoman), il s'intéresse à la pluralité des modes d'assistance – des formes traditionnelles de la charité, de la philanthropie sociale jusqu'aux premières assurances sociales – à différentes échelles (municipalités, entreprises, associations). À travers ces cas, des questions spécifiques et centrales sont abordées comme celle de l'importance des formes communautaires de la protection, et des modes de redistribution dans les sociétés multinationales. Il s'interrogera enfin sur leur héritage dans les systèmes des États nationaux, sur les rapports entre politiques de population et politiques de protection dans les modèles de redistribution sociale et de régulation démographique. En décentrant l'histoire de la protection sociale sur ces périphéries européennes et impériales, l'ambition de ce séminaire est de construire un cadre conceptuel et des catégories de référence pour une approche comparée et transnationale ouverte aux mondes non européens.

## **Éducation, innovation, société : l'éducation fondée sur la preuve et l'éducation fondée sur la recherche**

- [Lou Aisenberg](#), *analyste à l'OCDE* (Hors EHESS)
- [Daniel Andler](#), *professeur à l'Université Paris-Sorbonne* (\*) (Hors EHESS)
- [Roberto Casati](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche au CNRS* (IJN)

Cet enseignant est référent pour cette UE

- [Fabienne Cazalis](#), *chargée de recherche au CNRS* (CAMS)
- [Muriel Epstein](#), *ATER université Paris 1* (Hors EHESS)
- [Pascale Haag](#), *maître de conférences de l'EHESS* (IRIS)
- [Elena Pasquinelli](#), *chargée de recherche, Académie des Sciences (La Main à la pâte)* (Hors EHESS)

2e, 4e et 5e jeudis du mois de 17 h à 20 h (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 8 février 2018 au 31 mai 2018

Il est admis depuis longtemps que les sciences apportent à l'éducation un éclairage intéressant. Mais depuis une quinzaine d'années s'est imposée l'idée que les sciences sont en réalité indispensables tant pour guider la recherche de meilleures méthodes pédagogiques que pour évaluer l'impact des nombreux paramètres qui interviennent dans l'enseignement : les intuitions, l'expérience, les connaissances anecdotiques sont très insuffisantes. L'éducation rejoint ainsi le puissant courant des pratiques « *evidence-based* » ou, en français, « fondées sur les preuves », développé d'abord en médecine, et s'étendant aujourd'hui à toutes sortes de domaines. Ce courant n'est pas sans soulever des réserves, en particulier en médecine. Nous chercherons à préciser les manières dont se décline l'éducation fondée sur les preuves, et plus largement l'éducation fondée sur la recherche, et d'en dégager les perspectives et les éventuelles limites.

## **Génétique, biotechnologies et société**

- [Joëlle Vailly](#), *directrice de recherche au CNRS* (TH) (IRIS)
- [Carine Vassy](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Nord* (IRIS)

Mardi de 9 h à 13 h (salle des artistes, 96 bd Raspail 75006 Paris), du 7 novembre 2017 au 19 décembre 2017

Avec une approche sociologique et anthropologique, ce séminaire analyse les enjeux sociaux d'une science en évolution rapide, la génétique, et d'autres biotechnologies connexes. Cette discipline a renouvelé la représentation de l'hérédité, en mettant l'accent sur une forme de déterminisme biologique. Elle ouvre de

nouvelles perspectives à la maîtrise de la reproduction, avec le diagnostic prénatal d'anomalies fœtales, et à la gestion des risques sanitaires individuels, avec les tests génétiques. Ses multiples applications vont du maintien de l'ordre (bases de données génétiques constituées à des fins policières) au domaine agro-alimentaire (organismes génétiquement modifiés). La plupart de ces innovations s'accompagnent d'un changement de normes sociales. Comment les liens familiaux, les identités sociales et les pratiques cliniques sont-ils transformés par la génétique ? Quelles régulations en définissent les usages légitimes ?

## Genre et temporalités de la question sociale

- [Marc Bessin](#), *directeur de recherche au CNRS (IRIS)*

*Vendredi de 13 h à 15 h (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 3 novembre 2017 au 23 février 2018*

Ce séminaire poursuit ses investigations sur les temporalités sexuées du care ; il entend ainsi étudier les enjeux politiques des interventions pour autrui (médico-sociales et plus largement tous types d'accompagnement de la personne) et contribuer à une sociologie des présences sociales. Celle-ci consiste en une description et une analyse des prises en charge et des pratiques d'accompagnement et de soins, ces activités professionnelles ou profanes étant observées comme des processus (attention et écoute, élaboration et coordination, émotions et actions concrètes, réception...) et envisagées dans leurs dimensions à la fois morales et pratiques, dans leur tension entre protection et contrainte, à partir de leurs enjeux de temporalisation et de sexualité. Envisager en ces termes les relations qui s'établissent entre une ou plusieurs personnes dans le besoin et des professionnel-le-s ou profanes qui tentent d'y répondre, permet de ne pas se limiter à une situation dyadique et de ne pas la restreindre au moment présent. Ces présences s'inscrivent dans des dispositifs de la société qu'il faut considérer pour situer les enjeux politiques de la question sociale, afin de ne pas céder à leur délimitation à la sphère privée et individuelle.

Nous nous centrerons plus particulièrement cette année sur la place de la psychologisation dans les présences. Alors qu'une certaine sociologie critique tend à considérer l'invasion des savoirs psy comme un avatar pour diluer les rapports de domination et le contrôle social inhérents aux relations d'accompagnement social, nous travaillerons l'hypothèse que cette lecture psychologisante peut aussi pour leurs protagonistes donner à moindre frais une place aux émotions, à la proximité, au care dans les situations où le registre de la professionnalité les maintenait illégitimes.

Le séminaire introduit à la sociologie des présences sociales, et fonctionnera ensuite sur la présentation de recherches et la lecture de textes. Certaines séances basées sur des interventions d'invité-e-s seront préparées préalablement par des discussions sur leurs publications.

## Handicap, exercice des droits et participation : entre contraintes et accompagnement

- [Benoît Eyraud](#), *maître de conférences à l'Université Lumière (IMM-CEMS)*
- [Emmanuelle Fillion](#), *professeure à l'EHESS (ARENES/CRAPE) (Hors EHESS)*

Cet enseignant est référent pour cette UE

- [Jean-François Ravaud](#), *directeur de recherche à l'INSERM<sup>(TH)</sup> (CERMES3, PHS)*

*3e jeudi du mois de 14 h à 17 h (salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris), le 19 octobre 2017 ; puis salle 8 (105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2017 au 21 juin 2018*

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre d'une activité conjointe de l'*Institut fédératif de recherche sur le handicap*, du *Collectif de recherche handicap, autonomie pour une société inclusive* et du *Collectif CONTRAST*. Il vise à développer une réflexivité partagée entre des chercheurs en sciences sociales et des acteurs des champs du **handicap**, de la **santé** et de la **santé mentale**, et du médico-social sur les **droits et capacités** – civile et politique – des personnes en situation de handicap.

Dans le cadre du séminaire EHESS-EHESP sur les **mobilisations du droit et des droits dans le champ de la santé et du handicap**, nous avons mis en évidence l'impact du référentiel des droits fondamentaux de la personne dans ces domaines. Nous voulons poursuivre la réflexion engagée l'année dernière en nous penchant plus précisément sur les déclinaisons concrètes de ces droits, pris entre contraintes et accompagnement, qui s'exercent de manière complexe.

Alors que les cadres juridiques national et supra-national ont considérablement évolué ces dernières années (cycle législatif de la démocratie sanitaire, développement du droit de la non-discrimination, *Convention de l'ONU pour les droits des personnes handicapées* et fondamentalisation de la capacité juridique), les conséquences effectives de ces transformations restent encore peu connues, et les conditions mêmes d'**exercice des droits** des personnes en situation de handicap restent peu explorées.

La question des **droits fondamentaux** – associée à la lutte contre les discriminations - reconfigure en effet sensiblement les collectifs de personnes handicapées, leur répertoire d'action : elle agit aussi en retour sur le législateur, les professionnels et le champ sanitaire et médico-social dans son ensemble. En témoigne notamment l'adoption de lois depuis le début des années 2000 qui font de l'égalité, de la **participation sociale** et de la **citoyenneté** le cœur de leur intervention.

Les personnes subissant des limitations dans leurs activités ont-elles réellement le choix de leur lieu de vie, de leur vie relationnelle, de leur accompagnement ? Les obligations des employeurs en matière d'emploi des personnes handicapées ont-elles modifié en profondeur la participation des personnes handicapées à la vie des entreprises ? Les acteurs du soin et de l'accompagnement prennent-ils davantage en compte les choix des personnes ? Les freins, les barrières, les contraintes restreignant l'exercice de leurs droits fondamentaux sont-ils les mêmes pour une personne en fauteuil roulant, une personne âgée dépendante ou un adulte suivi en psychiatrie ? Les questions se multiplient sans qu'aucune réponse ne s'impose d'emblée.

Le séminaire cherchera à s'interroger sur les effets des recompositions des règles juridiques relatives à la **participation** des personnes en situation de handicap à la vie sociale, sur les « conditions capacitaires » de cette participation, et sur l'imbrication effective complexe entre logique des droits sociaux, des droits civils, et des droits relatifs aux discriminations, dans l'exercice de la citoyenneté. Il s'intéressera tout particulièrement au domaine de la santé mentale, et à toutes les situations où les possibilités qu'ont les personnes d'exercer leurs droits sont contestées en raison de fonctionnements psychiques, cognitifs, ou comportementaux disqualifiés par l'environnement ou par des instances juridiques.

## **Histoire de la famille. Pouvoirs et dépendances au sein de la famille. Perspectives comparatives (XVIe-XXIe siècle)**

- [Marie-Pierre Arrizabalaga](#), professeur à l'Université de Cergy-Pontoise (Hors EHESS)
- [Lucia Carle](#), professeur à l'Université de Florence, Italie (Hors EHESS)
- [Claudia Contente](#), enseignant-chercheur à l'Université Pompeu Fabra, Barcelone (Hors EHESS)
- [Helena Da Silva](#), enseignant-chercheur FCT IHC - FCSH/NOVA, Portugal & Université du Havre, GRIC/EA4314 (Hors EHESS)
- [Marius Eppel](#), enseignant-chercheur Université Babes-Bolyai de Cluj, Roumanie <sup>(TH)</sup> (Hors EHESS)
- [Antoinette Fauve-Chamoux](#), maîtresse de conférences de l'EHESS <sup>(\*)</sup> (CRH, CRH-ERHIMOR, CRH-ÉSOPP)

- [Mary Louise Nagata](#), professeur à l'Université Francis Marion, USA (Hors EHESS)
- [Nancy Stiegler](#), professeur à l'University of the Western Cape, Republic of South-Africa (Hors EHESS)

2e et 4e jeudis du mois de 17 h à 19 h (ENS, Campus Jourdan, 48 bd Jourdan 75014 Paris), du 23/11/2017 au 14/06/2018

Nous aborderons les modèles de pouvoir dans le cadre de la famille, les conditions de co-résidence des individus apparentés ou non au sein des unités domestiques, la formation des couples, légitimes ou non, leur dissolution, la transmission transgénérationnelle du patrimoine, la condition des veuves, des personnes âgées et des célibataires, l'avenir des enfants et leur mobilité géographique et sociale suivant la position dans la fratrie, le genre et le marché du travail.

Seront examinées les différentes juridictions et les pratiques morales et coutumières concernant l'autorité du chef de famille (homme ou femme) sur les membres de ménage, cherchant à définir quels sont les devoirs et obligations des parents. Dans une optique largement comparative, nous chercherons à mettre en évidence les interactions entre, d'une part, le changement social et, d'autre part, les stratégies individuelles et collectives concernant les comportements de reproduction démographique aussi bien que socio-économique et les choix de vie. On s'attachera enfin aux rôles respectifs joués historiquement par les réseaux de parenté, la communauté, les rituels coutumiers, la religion et l'État sur la famille.

## Histoire de la médecine, des savoirs sur le corps et de la mort

- [Anne Carol](#), professeur à Aix-Marseille Université (Hors EHESS)
- [Rafael Mandressi](#), chargé de recherche au CNRS (CAK)

2e vendredi du mois de 15 h à 18 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 10 novembre 2017 au 8 juin 2018

L'histoire de la médecine peut être envisagée sous des aspects très variés, que ce séminaire a pour vocation d'intégrer : des doctrines aux institutions, des textes aux objets, de la formation des savoirs à leurs multiples usages, de l'enseignement de la médecine aux enjeux de l'expertise, de l'identité professionnelle des médecins aux pratiques de santé. Aussi vise-t-on une histoire intellectuelle et sociale des cultures médicales. Cela engage la saisie historique des modes des opérations d'investissement du corps en tant qu'objet de science, ainsi que la place de la médecine dans le système des savoirs, quelle que soit l'époque considérée.

Cette année, le séminaire portera plus spécifiquement sur la question du corps mort, sa gestion sociale et le rôle qu'y jouent la médecine et les médecins. C'est en effet par le biais de l'objet cadavre que l'histoire de la mort s'est renouvelée depuis une quinzaine d'années, après les grandes synthèses de Philippe Ariès et Michel Vovelle, et dans un contexte de mutation rapide des attitudes contemporaines face à la mort pointée par les sociologues et les anthropologues.

Ce séminaire s'adresse aussi bien aux étudiants de master qu'aux doctorants et postdoctorants.

## Histoire du corps, objets, méthodes

- [Georges Vigarello](#), directeur d'études de l'EHESS (\*) (IIAC-CEM)

Jeudi de 19 h à 21 (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2017 au 21 juin 2018

Le corps a longtemps été « oublié » par les historiens. Son originalité est d'être à la croisée de l'enveloppe individuelle et de l'expérience sociale. Ses objets s'étendent des investissements les plus sensibles aux représentations les plus « travaillées ». Comment entendre pourtant ce thème du corps dont le trajet historique relève de sciences et de regards différents ?

Le séminaire s'attachera d'abord à affronter ces épistémologies hétérogènes, celles validant les approches de sciences biologiques autant que les approches de sciences humaines. Il s'attardera ensuite aux points de rencontres possibles : la manière par exemple dont certains imaginaires culturels nourrissent des modèles croisant les deux champs et donnant une relative unité à l'objet.

Le séminaire s'attachera surtout à montrer comment « des » objets concernant le corps (longtemps négligés ou conçus comme a-historiques) peuvent concrètement être construits dans le travail de l'historien, devenus susceptibles de révéler ruptures et changements temporels, comme ruptures et changements culturels. Les exemples sont nombreux à cet égard. Limitons-nous à quelques-uns d'entre eux : les formes du corps par exemple varient avec le temps comme varient les investissements à leur égard, les explications de leurs structures, celles de leur mode d'acquisition (l'obésité en étant une illustration parmi bien d'autres) ; la vision de l'« activité » aussi change, dans la représentation de ses « fonctionnements » (le moteur, les mécanismes, les dispositifs...) comme dans celle de ses effets. Il n'est jusqu'à la perception intime du corps qui peut être soumise à l'interrogation de l'historien : les modes de notation dont elle est l'objet, l'importance qui lui est attribuée, les indices qui en sont retenus. L'histoire du corps, dans ce dernier cas, devient tout simplement l'histoire du sujet.

Quelques grandes représentations « unifiantes », enfin, sont repérables à chaque époque. Elles concernent le fonctionnement du corps, la vision de ses qualités, celle de ses efficacités. Elles ont une histoire. Ce sont elles qui peuvent « rassembler » des pratiques diverses. Ces sont elles qui justifient une « histoire du corps ». C'est vers cet effort de synthèse que s'orienteront les préoccupations de recherche et d'enseignement, à partir de séries de livres, à partir d'images aussi, et d'exemples les plus concrets.

## Histoire environnementale : grands thèmes et perspectives

- [Marc Elie](#), chargé de recherche au CNRS (CERCEC)
- [Frédéric Graber](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)
- [Florence Hachez-Leroy](#), maître de conférences à l'Université d'Artois <sup>(TH)</sup> (CRH-GrHEco)
- [Alice Ingold](#), maître de conférences de l'EHESS (CRH-GGH-Terres)
- [Thomas Le Roux](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)

Cet enseignant est référent pour cette UE

- [Fabien Locher](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)
- [Raphaël Morera](#), chargé de recherche au CNRS (CRH-GRHEN)

Jeudi de 15 h à 17 h (salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 2 novembre 2017 au 15 février 2018

Ce séminaire propose, à destination des étudiants de M1 et M2, une introduction générale à l'histoire environnementale. Les interactions entre les sociétés humaines et leurs environnements, le caractère naturel et construit de ces derniers, sont au cœur des préoccupations de ce champ de recherche qui a émergé dans les dernières décennies.

Sans prétendre à l'exhaustivité, le séminaire se présente comme un parcours de présentation des approches, des méthodes et des objets de l'histoire environnementale. Les séances seront assurées alternativement par six spécialistes de ce champ de recherche aujourd'hui en plein essor.

Les séances aborderont par exemple les thèmes suivants : maîtrise technique de la nature ; environnement, production et consommation ; environnement et propriété ; histoire environnementale et histoire globale ; histoire et changement climatique ; histoire et anthropologie de la nature ; risque et catastrophes ; ressources et pollution ; justice environnementale ; histoire environnementale des mondes communistes et post-communistes...



Des textes de référence seront distribués aux étudiants pour discussion collective et préparation de présentations orales.

## Histoire et psychanalyse

- [Andreas Mayer](#), chargé de recherche au CNRS <sup>(TH)</sup> (CAK)

*1er, 3e et 5e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2017 au 31 mai 2018*

Depuis sa fondation au tournant du XIXe siècle, la psychanalyse entretient un rapport difficile avec l'historiographie. On sait que Freud a publié très tôt des textes sur l'histoire du mouvement psychanalytique pour installer sa propre version de ses découvertes, avec une visée stratégique et polémique. Et ses écrits sur la culture et la religion constituaient, sur un plan encore plus ambitieux, autant de tentatives d'écrire l'histoire de la civilisation en mettant en avant un mécanisme qui apparaît comme l'un de ses pivots : le retour du refoulé. Par leur recours à la théorisation de l'inconscient sur le plan à la fois individuel et collectif, ces interventions freudiennes dans le terrain de l'histoire marquent donc une différence avec les approches de la profession historienne. De là, le dilemme dès qu'il s'agit d'écrire une histoire de la psychanalyse : celle-ci se présente soit sous la forme d'une histoire des découvertes de la pensée sur l'inconscient en tant qu'objet de la psychanalyse suivant ses propres lois, soit comme une histoire mettant ces découvertes en contexte, en les rapportant à une extériorité (une réalité sociale, économique ou culturelle), au risque de manquer voire de nier la spécificité de son objet. Toute tentative de contextualiser la psychanalyse s'opposerait donc à une historiographie interne, qui traite les événements selon la temporalité et la logique particulière de la théorisation psychanalytique de l'inconscient.

Ce séminaire prolonge des recherches qui s'inscrivent dans la visée d'abandonner une telle conception antinomique du rapport entre psychanalyse et histoire. Au cours de cette année, nous étudierons la conception freudienne de l'histoire ainsi que les usages historiens de la psychanalyse des années 1930 jusqu'au présent.

## Histoire sociale et politique des populations. Mesurer la valeur humaine (Histoire, sciences de la vie, sciences sociales)

- [Yohann Aucante](#), maître de conférences de l'EHESS (CESPRA)
- [Luc Berlivet](#), chargé de recherche au CNRS (CERMES3)
- [Fabrice Cahen](#), chargé de recherche à l'INED (Hors EHESS)
- [Christophe Capuano](#), maître de conférences à l'Université Lumière (Hors EHESS)
- [Catherine Cavallin](#), chercheure associée (Hors EHESS)
- [Thomas Cayet](#), chercheur associé (Hors EHESS)
- [Marie-Emmanuelle Chessel](#), directrice de recherche au CNRS (Hors EHESS)
- [Antoinette Fauve-Chamoux](#), maîtresse de conférences de l'EHESS <sup>(\*)</sup> (CRH-ÉSOPP)
- [Morgane Labbé](#), maîtresse de conférences de l'EHESS <sup>(TH)</sup> (CRH)
- [Judith Rainhorn](#), professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Hors EHESS)
- [Élodie Richard](#), chargée de recherche au CNRS (CRH-ÉSOPP, CRH-GEI)
- [Paul-André Rosental](#), professeur à Sciences Po (Hors EHESS)
- [Mathilde Rossigneux-Méheust](#), maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 (Hors EHESS)
- [Alessandro Stanziani](#), directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche au CNRS (CRH-ÉSOPP)
- [Bernard Thomann](#), professeur à l'INaLCO (Hors EHESS)

*Mercredi de 15 h à 19 h (105 bd Raspail 75006 Paris), cf. calendrier des séances et salles ci-dessous*

- *Mercredi 8 novembre 2017 : salle 13*

- *Mercredi 6 décembre 2017* : salle 13
- *Mercredi 10 janvier 2018* : salle 2
- *Mercredi 7 février 2018* : salle 8
- *Mercredi 7 mars 2018* : salle 8
- *Mercredi 4 avril 2018* : salle 8
- *Mercredi 2 mai 2018* : salle 8
- *Mercredi 6 juin 2018* : salle 8

Le séminaire poursuivra son programme sur l'histoire de la mesure de la « valeur humaine », notion transversale entre sciences sociales et sciences de la nature, entre théorie et science appliquée ; notion qui organise, tantôt de manière explicite (par exemple dans les théories assurantielles ou les débats bioéthiques), tantôt implicite (par exemple dans la hiérarchisation des groupes sociaux ou ethniques), des objets que l'on rassemble couramment sous le terme de « biopolitique ».

Les séances accueilleront des interventions des membres du groupe ESOPP et d'invités sur des thèmes variés mais qui renvoient aux grandes questions directrices de ce projet collectif : de quelle histoire intellectuelle est née la volonté de ramener les individus ou les groupes à une « valeur » ? Avec quels outils techniques et quels présupposés idéologiques a-t-on mesuré la valeur humaine ? Quels effets produisent sur les individus et les populations ces opérations de mesure ?

## **Immigration et sciences sociales**

- [Nancy L. Green](#), *directrice d'études de l'EHESS (CRH)*
- [Gérard Noiriel](#), *directeur d'études de l'EHESS (IRIS)*

*Lundi de 13 h à 15 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 13 novembre 2017 au 12 février 2018*

Le séminaire, qui est assuré une année sur deux par l'un des deux co-responsables, se veut une introduction au champ de recherche des migrations contemporaines avec un ancrage dans une perspective historique, mais en proposant des thèmes et des textes venus également de différentes approches disciplinaires : sociologie, anthropologie, économie politique. Pour 2017-2018 il s'agira d'un atelier de lecture. Pour valider l'assiduité, les étudiants devront chaque semaine lire les textes à l'avance et participer activement à la discussion.

Le séminaire est limité à 15 personnes. Pour 2017-2018, veuillez prendre contact avec Nancy L. Green pour vous inscrire.

## **La construction des « modèles sociaux nordiques » : concepts, histoire et représentations**

- [Yohann Aucante](#), *maître de conférences de l'EHESS (CESPRA)*

*2e, 4e et 5e mercredis du mois de 13 h à 15 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 8 novembre 2017 au 23 mai 2018*

Au XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs pays nordiques sont devenus des sortes de boussole du progrès socio-économique, voire de la démocratie. Des coopératives suédoises et danoises des années 1930, aux réformes des politiques de l'emploi ou des retraites ou à la réputation mondiale du système éducatif finlandais des années 1990-2000, en passant par la consolidation des assurances sociales universelles, la forte égalité des revenus et des genres, l'inventaire des composantes de ces « modèles » sociaux et politique est imposante. On ne trouve nulle part ailleurs une telle concentration de réussites supposées dans un ensemble de pays voisins et il n'existe guère d'autres exemples d'un système de représentations qui interprète la plupart des réalisations d'un pays ou d'une région par les prismes dominant du progrès et de l'exemplarité. On s'interrogera sur la façon dont ces

représentations ont été co-construites en lien avec les politiques concrètes ainsi que dans la relation particulière entre cette région et le reste du monde. On analysera les processus de sélection, de reconstruction et de réarticulation des composantes essentielles des "modèles". Ces questions seront abordées dans une perspective comparative, sociohistorique et critique. Croisant les apports de différentes disciplines sur ce sujet, le séminaire est destiné aux étudiants/personnes intéressés à l'Europe du nord, aux questions sociales et à la démocratie.

## **La naturalisation des différences : l'hérédité et ses usages (XIXe-XXIe siècle)**

- [Luc Berlivet](#), *chargé de recherche au CNRS (CERMES3, CRH-ÉSOPP)*

*Mardi de 15 h à 17 h (salle 2, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 6 mars 2018 au 19 juin 2018*

Nous poursuivrons, cette année, notre enquête sur les modes de rationalisation de la variabilité humaine et leurs usages dans le débat public.

Pour mieux éclairer les discours contemporains sur « le retour » des différentes formes de « naturalisation du social » (au nom d'un supposé déterminisme génétique ou neuronal) on s'emploiera à reconstruire la généalogie des pratiques savantes élaborées à partir de la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle pour « mesurer » le rôle respectif de l'hérédité (biologique) et de l'environnement (naturel et social) dans l'apparition de différences, somatiques autant que mentales, entre individus et populations humaines. Dans cette perspective, on explorera les différents types de savoir : médical, anthropologique, génétique, sociologique, etc., qui furent mobilisés (tour à tour ou simultanément) à l'appui de formes alternatives d'eugénisme et de racisme, dans des configurations sociales et politiques extrêmement diverses.

On s'efforcera ainsi d'analyser les modalités actuelles de naturalisation du social à la lumière de problématisations irréductiblement savantes et politiques apparues en des localisations très éloignées, dans le temps comme dans l'espace : de l'Europe occidentale jusqu'à l'Amérique latine, en passant par les États-Unis et l'Europe centrale et orientale.

## **Le bien-être à l'école : des théories aux pratiques**

- [Pascale Haag](#), *maître de conférences de l'EHESS (IRIS)*

*2e et 4e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle 6, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 9 novembre 2017 au 14 juin 2018*

Même si les définitions du bien-être et les moyens de l'évaluer ne font pas aujourd'hui l'objet d'un consensus, de nombreuses études établissent un lien entre le bien-être à l'école et différents variables, en particulier la santé physique et mentale des élèves, la persistance dans les études, le climat scolaire, et même, pour certaines d'entre eux, les résultats scolaires.

Dans le cadre de ce séminaire, nous nous intéresserons plus particulièrement cette année aux travaux qui abordent la question du bien-être et du climat scolaire sous l'angle de la recherche-action. Cette approche permet aux acteurs éducatifs et aux chercheurs de co-construire une problématique et de concilier production de connaissances et action sur le terrain. Nous nous proposons également de poser les bases de recherches-actions à mener dans une ou plusieurs écoles d'Île-de-France sur le thème du bien-être et du climat scolaire.

# Le nouvel esprit de la psychiatrie et de la santé mentale : histoire, sociologie philosophie

- [Pierre-Henri Castel](#), directeur de recherche au CNRS (IMM-LIER)
- [Alain Ehrenberg](#), directeur de recherche au CNRS (\*) (CERMES3)
- [Nicolas Henckes](#), chargé de recherche au CNRS (CERMES3)
- [Nicolas Marquis](#), chercheur FNRS à l'Université Saint Louis, Belgique (Hors EHESS)
- [Julie Mazaleigue-Labaste](#), chargé de recherche au CNRS (Hors EHESS)

*1er, 3e, et 5e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle 6, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 16 novembre 2017 au 7 juin 2018*

Les questions émergentes de « santé mentale » obligent les sciences sociales à renouveler en profondeur leurs diverses façons d'approcher les maladies psychiatriques. Car ces questions se sont progressivement imposées comme des enjeux majeurs dans les champs du travail, de l'éducation, de la justice, et de la famille, bientôt peut-être de l'économie. Elles sont ainsi devenues clairement transversales.

Ce séminaire interdisciplinaire entend les explorer en les rattachant plus précisément aux questions « émotionnelles » et de « comportement » dans les sociétés contemporaines. Dans une perspective historique, sociologique et philosophique, il s'intéresse aux liens entre l'évolution des représentations collectives de l'homme en société et les symptômes ou les troubles présentés par les individus (par exemple : peut-on parler et selon quels critères de nouvelles pathologies ?), aux tensions qui traversent ce domaine en matière de diagnostic et de prise en charge, aux politiques publiques de santé mentale et à la place de la santé mentale dans les politiques sociales ou d'éducation, aux disciplines scientifiques et pratiques intervenant dans ces domaines, aux transformations des concepts employés. Le recul historique, la comparaison des sociétés et l'analyse conceptuelle sont les outils privilégiés.

Cette année le séminaire portera particulièrement sur les transformations des âges de la vie et de l'enfance que nous interrogerons à partir des évolutions de la psychopathologie qu'elles reflètent et qu'elles font émerger ainsi que dans le cadre plus général d'une sociologie de l'individualisme.

Le séminaire fait alterner des présentations de travaux en cours et des interventions de chercheurs invités.

Ce séminaire de recherche est ouvert aux chercheurs, étudiants mais aussi aux professionnels intéressés par les questions soulevées par la psychiatrie et la santé mentale aujourd'hui.

## Le temps des populations

- [Noël Bonneuil](#), directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INED (CAMS)

*Vendredi de 17 h à 20 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 19 janvier 2018 au 29 juin 2018*

Introduction à la modélisation des dynamiques sociales dans leur contexte historique, économique, sociologique ou démographique.

## Lectures en sciences sociales sur les temporalités

- [Marc Bessin](#), directeur de recherche au CNRS (IRIS)
- [Edouard Gardella](#), chargé de recherche au CNRS (Hors EHESS)

1er vendredi du mois de 9 h à 12 h (salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 3 novembre 2017 au 1er juin 2018

Le temps est au cœur de nombreux enjeux sociaux actuels : la durée et la productivité au travail, la pression de l'urgence exercée par certaines techniques commerciales et managériales, les assignations genrées à la sphère domestique et privée, l'articulation inégale entre travail et loisir, l'incertitude suscitée par la précarisation des conditions de vie, le développement durable et l'écologie, la prévention des risques, les rapports à la mémoire, l'obligation du projet, l'accélération de la modernité, et plus globalement une incitation diffuse à la rentabilisation des existences individuelles dans des mondes sociaux concurrentiels... Le temps est aussi au cœur des réactions individuelles et collectives à ces processus, comme les *Slow Movements*, les techniques de bien-être individuel, les politiques de protection sociale, les outils de la prospective ou les politiques urbaines dites temporelles. Quels sont alors les outils proposés par les sciences sociales pour analyser ces dynamiques contemporaines ?

Ces enjeux font déjà l'objet de travaux spécialisés, mais ce séminaire de lectures propose de fonctionner comme un espace où s'élaborent des outils conceptuels et méthodologiques pour appréhender spécifiquement leurs dimensions temporelles.

L'année 2016-2017 a été consacrée à un tour d'horizon des travaux classiques de sciences sociales, qui a permis d'aborder plusieurs questions théoriques : les rythmes sociaux, à partir des travaux de l'école durkheimienne (Durkheim, Hubert Mauss) ; les enjeux de la quantification du temps (Sorokin et Merton, Thompson, Rosa) ; l'articulation des horizons temporels, individuels ou collectifs (Halbwachs) et ses transformations historiques (Koselleck, Bourdieu) ; les enjeux de pouvoir manifestés par des inégalités temporelles (Bourdieu, Schwartz), avec un focus fait sur la production des rapports de genre par les rapports temporels (Haicaut, Le Feuvre) ; l'esquisse d'une sociologie des pratiques temporelles, à partir des travaux d'Elias, Zerubavel, Grossin et Flaherty.

La deuxième année de ce séminaire se poursuivra en prenant appui sur les travaux classiques vus l'année précédente, ainsi que sur d'autres travaux, pour proposer une sociologie des (dé)synchronisations.

Ce séminaire, annuel, s'adresse à tous les étudiants et chercheurs intéressés par le temps soit comme objet à part entière, soit comme élément ponctuel de leur analyse. Il sera validé par des travaux d'exposés et de fiches de lecture.

## Les Deaf Studies en question

- [Andrea Benvenuto](#), maîtresse de conférences de l'EHESS (CERMES3, PHS)
- [Julie Châteauvert](#), docteure de l'UQAM (PHS)
- [Marie Coutant](#), ingénieure d'études à l'EHESS (PHS)
- [Angelo Frémeaux](#), doctorant à l'EHESS (CRH)
- [Mike Gulliver](#), Research Associate in Religion & Deaf History, University of Bristol (Hors EHESS)
- [Ruth Kitchen](#), docteure de l'Université de Cardiff (PHS)
- [Marie-Thérèse L'huillier](#), ingénieure d'études au CNRS (Hors EHESS)
- [Olivier Schetrit](#), contrat postdoctoral au CNRS (CERMES3, PHS)
- [Pierre Schmitt](#), doctorant à l'EHESS (IIAC-LAHIC)
- [Didier Séguillon](#), maître de conférences à l'Université Paris-Ouest Nanterre-La-Défense (Hors EHESS)
- [Soline Vennetier](#), doctorante à l'EHESS (CRH)

2e et 4e mercredis du mois de 15 h à 18 h (salle A07-51, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 8/11/2017 au 23/05/2018

Se développant en parallèle avec les *Disability Studies*, les *Deaf Studies* (expression apparue aux États-Unis au début des années 70) rassemblent des recherches du monde anglo-saxon ayant comme point commun le déplacement d'un paradigme ancré sur la vision médicale réparatrice de la surdité qui fait de l'« audisme » (Humphries, 1975), c'est à dire de la production de discriminations lorsque l'accès au monde sonore est établi comme norme dominante pour penser la condition des sourds, vers une approche sociologique et anthropologique où les sourds sont considérés comme une minorité linguistique et culturelle avec des caractéristiques spécifiques. Ces approches ont été diffusées en France à partir des années 1970 sous l'influence notamment du sociologue Bernard Mottez, mais ils n'ont pas connu la même fortune, pour des raisons tant de structuration du champ académique que de tensions théoriques et épistémologiques entre différentes traditions intellectuelles.

Ce séminaire est conçu comme un espace de partage entre chercheurs et jeunes chercheurs sourds et entendants à l'échelle nationale et internationale, nous permettant de poursuivre collectivement nos recherches suivant divers axes. Nous approfondirons ainsi cette année notre analyse de l'émergence des recherches sur les communautés sourdes et signantes en France depuis les années 1970 et de leur insertion dans le champ académique des sciences humaines et sociales (espace à part, ou apport de nouvelles thématiques et méthodologies, articulation avec des évolutions épistémologiques voire renouvellement de certaines disciplines). Nous étudierons également les tensions que ces recherches francophones peuvent présenter avec les travaux issus des traditions épistémologiques anglo-saxonnes et les conditions de la réception de ces derniers à travers les réseaux scientifiques aussi bien que profanes. Enfin, nous explorerons les enjeux méthodologiques, théoriques et politiques qui traversent ces recherches : organisation de ces champs d'études au sein des espaces académiques français, places respectives des chercheurs sourds et entendants, places des sourds dans les universités, relations aux communautés sourdes et signantes constitueront certains des points soumis à la discussion.

## L'Inde au regard de la Chine et de l'Asie : économie politique et société

- [Christophe Guilmoto](#), directeur de recherche à l'IRD (CEIAS)
- [Loraine Kennedy](#), directrice de recherche au CNRS <sup>(TH)</sup> (CEIAS)

Jeudi de 14 h à 17 h (salle A07\_37, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 9 novembre 2017 au 25 janvier 2018

Les transformations rapides et profondes que connaît actuellement l'Inde remettent en question les représentations traditionnelles, que ce soit en tant que « plus grande démocratie du monde » ou pays de pauvreté de masse. Ce séminaire vise à replacer cet ensemble de processus dans un contexte asiatique plus large, notamment au regard des évolutions démographiques et socio-économiques depuis 1950. Le séminaire examinera en particulier les institutions sociales et politiques en Inde et les réformes qui expliquent sa performance économique, et également ses relatifs échecs en matière de développement humain, d'emploi et d'aménagement du territoire. Le séminaire traitera des multiples points de convergence ou des écarts avec la trajectoire de la société chinoise, qui forme l'inévitable point de référence pour une analyse comparative.

## Masculinités et santé

- [Marc Bessin](#), directeur de recherche au CNRS (IRIS)
- [Hélène Bretin](#), maîtresse de conférences à l'Université Paris 13 (IRIS)
- [Dugué Frédéric](#), doctorant à l'EHESS (IRIS)
- [Meoïn Hagège](#), doctorante à l'EHESS (IRIS)
- [Régis Schlagdenhauffen](#), maître de conférences de l'EHESS (IRIS)
- [Arthur Vuattoux](#), postdoctorant à l'INJEP (IRIS)

3e lundi du mois de 17 h à 20 h (salle M. & D. Lombard, 96 bd Raspail 75006 Paris), du 16 octobre 2017 au 18 juin 2018

Ce séminaire porte sur le genre et la santé, en mobilisant les travaux sur les masculinités. Il reviendra d'abord sur l'évolution des recherches menées dans l'univers académique anglo-saxon depuis les années 1980 et surtout 1990. Centrés sur la socialisation masculine et prêtant aisément à l'essentialisation des rôles de sexe, les premiers travaux concernaient principalement la « santé des hommes » au sens des spécificités pathologiques du corps biologique masculin (cancer de la prostate, pathologies génitales masculines) et de la socialisation masculine (violence dans les rapports de genre, suicide, etc.). Par la suite, on a davantage pris en compte le contexte social dans lequel la « santé des hommes » devait être inscrite pour fournir des clés explicatives plus pertinentes. Cependant, ces recherches n'ont généralement pas échappé à un réductivisme associant mécaniquement « masculinité hégémonique » (R. Connell) et prise de risque, alors même que des enquêtes ethnographiques montraient que les masculinités les plus traditionnelles peuvent recéler des pratiques de prévention par les pairs non négligeables. Nous explorerons ces pistes en étudiant plus généralement la question de l'intervention par et/ou auprès des hommes. Ses aspects genrés, *l'empowerment* des hommes face à leur santé, le rapport entre masculinité et recours au soin seront abordés.

Nous continuerons cette année à interroger les rapports entre masculinité et santé au prisme des parcours de vie, en mettant en rapport la santé et les processus biographiques au masculin. Les événements de santé sur lesquels nous nous concentrerons permettront de mettre au jour ces rapports aux temporalités biographiques et les normes de celles-ci. Ces épreuves sanitaires permettent d'observer l'ordre du genre et les manières dont il se reconfigure dans le processus biographique.

Tout en s'appuyant sur des recherches exploratoires en cours, le séminaire recourra à des invités menant des travaux sur le domaine, en France ou à l'étranger.

## Migrations et santé

- [Simeng Wang](#), chargée de recherche au CNRS (CERMES3)

Lundi de 15 h à 17 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 8 janvier 2018 au 30 avril 2018. Pas de séance les 19 et 26 février 2018

Ce séminaire a pour objectif d'introduire les étudiants aux travaux classiques et notions clés dans les études sociales de la santé et des migrations. À l'ère actuelle de la mondialisation, où s'intensifient les migrations de différentes durées et de profils variés – allant de la migration clandestine à celle hautement qualifiée – ainsi que les flux transnationaux de savoirs, de pratiques et de produits, nous nous intéresserons dans le cadre de cet enseignement, d'un côté aux questions d'accès aux soins de migrants et de systèmes de prise en charge dans les pays d'accueil ; et de l'autre côté aux diverses formes de circulations transnationales en matière de santé : mobilités et formations des professionnels migrants, pratiques de téléconsultation, tourisme médical, etc.

## Optimiser son quotidien : alimentation, corps et santé

- [Sébastien Dalgalarondo](#), chargé de recherche au CNRS (IRIS)
- [Tristan Fournier](#), chargé de recherche au CNRS (IRIS)
- [Boris Hauray](#), chargé de recherche à l'INSERM (IRIS)

2e et 4e jeudis de 9 h à 12 h (salle 4, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 23 novembre 2017 au 22 mars 2018

La notion d'optimisation, longtemps cantonnée à la sphère économique, a colonisé le quotidien. Les individus sont désormais enjoins d'optimiser leur corps, leur alimentation, leur temps, leur sexualité, leur sommeil, leur

vie biologique et sociale. Comment expliquer ce nouveau déploiement de la notion ? Est-ce le produit d'une société saturée de logique concurrentielle qui renvoie chacun d'entre nous à la recherche de performance et de dépassement de soi, et/ou une idéologie du bien-être et de la santé ? Quel rapport cette notion entretient-elle avec le normal ? Faut-il voir dans l'adhésion à cette norme une simple conformité sociale, l'adhésion à une promesse technico-médicale, une nouvelle esthétique de soi ou une forme d'existence qui exprime un rapport expérimental à la modernité ?

À travers ce séminaire, nous souhaitons souligner et travailler la pluralité des idéologies susceptibles de s'articuler à cette quête d'optimisation des corps et de ses capacités, notamment lorsqu'elle prend l'apparence d'une pratique quotidienne. L'objectif est d'aller au-delà de la normativité de la notion en interrogeant les ruses, les négociations, les résistances et les déplacements opérés par des individus confrontés à leurs inégalités de connaissances et de compétences.

La première partie du séminaire sera consacrée à l'analyse des outils conceptuels et cadres théoriques permettant de saisir la notion d'optimisation puis aux enjeux méthodologiques que pose son utilisation : comment enquêter sur des pratiques qui relèvent à la fois de l'expérience et de l'ordinaire, de l'intime et du politique ? La deuxième partie du séminaire aura pour ambition d'explorer des résultats de recherches originaux qui interrogent l'optimisation sous des angles problématiques contrastés. A titre d'exemple, le processus d'optimisation pourra être envisagé sous la forme de pratiques de santé (jeûne, régimes diététiques, *Quantified Self* ou *Lifelogging*), d'une pharmacologisation des corps et de la vie sociale (consommation de *nootropiques* ou *smart drugs*, de compléments alimentaires, pratiques du micro-dosage de LSD) ou encore d'un rapport spécifique à son environnement, à la nature, à son habitat (situationnisme, survivalisme, nomadisme). Ce travail comparatif vise notamment à documenter les conditions de passage entre, d'une part, le renforcement d'une logique néo-libérale de performance qui fonctionne sur le mode injonctif et appelle à une analyse critique et, d'autre part, l'émergence de formes d'appropriation positive qui redonnent aux individus une prise sur leur quotidien.

## **Produire des subjectivités : ethnographie de l'intime et la mort**

- [Richard Rechtman](#), directeur d'études de l'EHESS, médecin-psychiatre à l'Association de santé mentale, Paris 13e (IRIS)

2e et 4e lundis du mois de 15 h à 17 h (salle AS1\_24, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 13/11/2017 au 11/06/2018

Le séminaire poursuivra l'étude de la place de l'intime et la mort dans la recherche en sciences sociales sur les génocides. Nous reviendrons sur les tentatives de fictionnarisation de l'écriture scientifique qui cherchent à appréhender le quotidien de la vie dans l'expérience extrême : la torture, les camps, la déportation etc. Il s'agira d'interroger les modalités d'expression des narrations de l'intime qui constituent non pas la trame historique de l'événement, mais bien plus sa signature sensible. L'écriture étant ici entendue au sens le plus large, à savoir ce qui rend communicable la production de résultats de recherches. Cette année, le séminaire poursuivra l'ethnographie du quotidien des tueurs de masse et l'analyse des récits de bourreaux. Il s'agira de compléter et d'élargir la définition du génocidaire à travers l'exercice de l'administration de la mort : autrement dit, faire mourir et ne pas laisser vivre.

## **Prospective/rétrospective : les « temps » de la recherche sur l'environnement. Regards croisés des sciences humaines et sociales et des sciences a-humaines**

- [Catherine Boemare](#), ingénieure de recherche à l'EHESS (CIRED)
- [Geneviève Massard-Guilbaud](#), directrice d'études de l'EHESS<sup>(TH)</sup> (CIRED)



*1er, 3e et 5e mercredis du mois de 9 h 30 à 12 h 30 (salle AS1\_08, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 15 novembre 2017 au 21 février 2018*

Le séminaire propose une réflexion sur la façon dont les disciplines (histoire, économie, climatologie, écologie, archéologie...) dialoguent avec les temps passé/présent/futur dans leur étude des objets socio-environnementaux. L'écologie appréhende un temps dynamique mais généralement a-historique, l'archéologie ou l'histoire s'attachent au passé sur des durées plus ou moins longues, la prévision économique ou climatologique se tourne vers le futur et tente de reproduire le passé, ou ce qu'elle croit être le passé, alors que la démarche prospective, quelle que soit la discipline dans laquelle elle s'applique, entend explorer de possibles futurs. Or, il est de plus en plus commun de considérer les objets socio-environnementaux tels que la préservation de la biodiversité, le changement climatique, la gestion de l'eau ou des risques naturels et écologiques comme des systèmes complexes. Leur étude demande une collaboration des disciplines et un travail à la fois de contextualisation dans le temps mais également de mise en perspective dans la continuité du temps.

Ce séminaire se fixe plusieurs objectifs. En donnant la parole à des chercheurs issus de différentes disciplines des sciences humaines et sociales comme des sciences de la nature intéressée par l'environnement, il leur donnera l'occasion de situer leurs travaux dans le(s) temps, et d'exposer dans quelle mesure l'analyse de leur objet demande un dialogue et un voyage dans le(s) temps. Il cherchera à promouvoir la variation et l'emboîtement des échelles de temps, la prise en compte du temps long et la pratique de l'interdisciplinarité « forte » entre sciences encore peu habituées à travailler ensemble.

## **Quand le handicap interroge la naissance**

- [Isabelle Ville](#), directrice d'études de l'EHESS, directrice de recherche à l'INSERM<sup>(TH)</sup> (CERMES3, PHS)

*2e et 4e jeudis du mois de 17 h à 19 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 9/11/2017 au 12/04/2018*

Les technologies du diagnostic prénatal (DPN) se sont imposées comme une étape quasi incontournable du suivi des grossesses. Mises au point pour détecter des malformations fœtales sévères, elles permettent aux femmes et aux couples qui en font la demande d'interrompre la grossesse ou de se préparer à l'arrivée d'un enfant malade ou handicapé. Au début des années 1970, le DPN s'inscrit ouvertement dans des politiques de santé visant la prévention des malformations à la naissance. L'arbitrage entre le risque de mettre au monde un enfant malformé et le risque de perdre un enfant sain, induit par le geste invasif associé à sa pratique, a durablement contribué à orienter le suivi des grossesses. Le contexte cognitif et moral de la « modernité thérapeutique » (Dodier, 2003) conduit à faire passer les pratiques du DPN du domaine de la santé publique à celui, privé, de l'autonomie des couples.

À partir de plusieurs corpus de données : historiques (séminaire de témoins), ethnographies comparatives, enquête par questionnaire, nous chercherons à comprendre les logiques d'action et les significations du handicap produites dans le champ de la périnatalité, dans un contexte marqué par les exigences d'une médecine fondée sur les preuves, d'une démocratie sanitaire et d'une montée de la judiciarisation de la médecine. Nous croiserons en outre les perspectives de chercheurs, de professionnels et de représentants d'associations, pour éclairer la manière dont l'évolution de l'offre technologique, l'encadrement par les politiques de santé et les normes professionnelles, organisent les pratiques du DPN et infléchissent les expériences de la grossesse.

## **Recherche et développement en éducation : le cas des lab schools**

- [Pascale Haag](#), maître de conférences de l'EHESS (IRIS)

2e et 4e vendredis du mois de 17 h à 19 h (salle A07-51, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 10/11/2017 au 8/06/2018

Une *lab school* (« école laboratoire ») est une école adossée à un département d'université ou à une institution qui forme des enseignants. Trois activités complémentaires y sont associées : l'enseignement, la formation et la recherche. Du fait de cette structuration, un lien organique se tisse tout naturellement entre éducation et recherche. La majorité des *lab schools* est située en Amérique du nord, mais il en existe également en Asie et en Europe.

Le séminaire s'interrogera sur les modalités pratiques du fonctionnement des *lab schools* à l'époque contemporaine. Sur quels objets portent les recherches qui y sont menées ? Comment se construit la collaboration entre enseignants et chercheurs ? Comment les enseignants s'approprient-ils les résultats des recherches ? Sur quelles bases les projets sont-ils sélectionnés ? De quelle manière les élèves et les parents sont-ils associés (ou non) à la démarche de l'établissement ? Dans le contexte de la création, actuellement en cours, d'un réseau de *lab schools* en France et en Europe, l'enquête s'appuiera notamment sur l'expérience des principales *lab schools* nord-américaines (UCLA, Chicago, Washington, etc.) et sur le réseau de l'*International Association of Laboratory Schools* (IALS).

## Regards croisés sur la petite enfance

- [Doris Bonnet](#), directrice de recherche émérite à l'IRD<sup>(\*)</sup> (Hors EHESS)
- [Vincent Gourdon](#), directeur de recherche au CNRS (Hors EHESS)

1er et 3e vendredis du mois de 9 h à 11 h (salle 3, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 17 novembre 2017 au 15 juin 2018. Calendrier des séances ci-dessous

Le séminaire explore les constructions sociales et les politiques publiques associées à la santé de la reproduction et à la petite enfance à partir des savoirs et des pratiques des personnels de santé, de la protection sociale et de l'entourage de l'enfant selon les époques et les lieux. Les conceptions relatives au développement de l'enfant sont analysées dans ses interactions avec ses parents, sa fratrie, son entourage élargi, selon les normes de genre, en privilégiant sa capacité d'action et de négociation. Les études de cas présentées sont issues de sociétés africaines, latino-américaines, asiatiques et européennes du passé et de l'époque contemporaines et associent la recherche aux questionnements de la société civile et dans une perspective comparative.

17 novembre 2017 : **Yannick Jaffré** (anthropologue au CNRS), Film : *Enfants et soins en pédiatrie. Des sciences sociales et des sciences médicales pour améliorer la qualité des soins dans 9 pays d'Afrique* (ENPEDIA) Réal. Thomas Grand.

1<sup>er</sup> décembre 2017 : **Halama Peter**, « La paternité socialiste. L'exemple des pays de l'est »

15 décembre 2017 : **Pascale Garnier**, « Recherche dans les écoles maternelles avec les jeunes enfants : perspectives internationales »

19 janvier 2018 : **Clyde Plumauzille**, « Le marché économique des nourrices aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles »

1<sup>er</sup> février 2018 : **Caroline Müller** (historienne, PRAG, U. de Reims-Champagne-Ardenne), « L'influence des confesseurs sur la vie des femmes et l'éducation des enfants au XIX<sup>e</sup> siècle »

2 mars 2018 : **Florence Lévy** (CECMC-EHESS), « Les prostituées chinoises en France : quelle prise en charge pour leurs enfants restés en Chine ? »

16 mars 2018 : **Mounia El Kotni** (Université d'Albanie), « Réformer les soins de la grossesse et de l'accouchement au Chiapas (Mexique) »

6 avril 2018 : **Marie-Luce Gelard** (U. Paris Descartes), « Les pouvoirs du lait »

4 mai 2018 : **Isabelle Konuma** (INALCO, études japonaises), « L'AMP au Japon »

18 mai 2018 : **Maï Le Du** (postdoctorante EHESS), « Toucher pour soigner. Un nourrisson entre de bonnes mains (Sarthe, France) »

1<sup>er</sup> juin 2018 : **Sophie Laeibi Glaudel** (doctorante à Nancy, Centre Edouard Will), « L'enfant mésopotamien (Fondation Mustella) »

15 juin 2018 : **Pauline Ferrier-Viaud** (U. Paris Sorbonne), « Naissance et petite enfance à la cour de Louis XIV »

## Risques et réparations

- [Janine Barbot](#), chargée de recherche à l'INSERM (IMM-CEMS)
- [Laura Centemeri](#), chargée de recherche au CNRS (IMM-CEMS)

1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> mercredis du mois de 13 h à 17 h (salle 11, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 7 mars 2018 au 30 mai 2018

De nombreuses activités génèrent des risques pour la santé humaine et environnementale. La question de la réparation des dommages est au cœur de controverses particulièrement vives concernant l'activité industrielle, la médecine, les violences politiques et sociales, notamment. Ces controverses engagent une diversité d'acteurs : groupes de victimes ou de sinistrés, juristes, industriels, médecins ou agriculteurs, organisations professionnelles, représentants des autorités sanitaires, associations de consommateurs ou de défense de l'environnement, etc. Ces controverses portent sur l'adéquation des dispositifs existants (et sur l'invention de nouveaux dispositifs ou de nouveaux outils) susceptibles de répondre de façon ajustée aux dommages ainsi générés. Le séminaire propose d'investiguer différents dispositifs susceptibles d'être mobilisés dans un horizon de réparation. Ces dispositifs sont d'ordre très variés : fonds d'indemnisation, assurances, manifestations mémorielles, procès, prises en charge post-traumatique, procédures de réhabilitation/reconstruction. Il s'agit d'étudier, autour de cas précis ou de façon transversale, la manière dont les acteurs créent ces dispositifs, les mobilisent, ou les évaluent. Une attention particulière sera portée sur la capacité des acteurs à innover tant à l'intérieur des dispositifs existants (en inventant de nouvelles technologies d'évaluation et de valorisation des dommages, etc.), qu'en s'appuyant sur de nouvelles références normatives.

## Santé et big data

- [Madeleine Akrich](#), professeure à l'École des Mines de Paris (Hors EHESS)
- [Catherine Bourgain](#), chargée de recherche à l'INSERM<sup>(TH)</sup> (CERMES3)
- [Éric Dagiral](#), maître de conférences à l'Université Paris-Descartes (Hors EHESS)
- [Emmanuel Didier](#), chargé de recherche au CNRS (CMH)
- [Christophe Prieur](#), maître de conférences à Télécom Paristech (Hors EHESS)

3<sup>e</sup> jeudi du mois de 15 h à 17 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 19 octobre 2017 au 21 juin 2018

Depuis peu, le domaine de la santé voit poindre un grand nombre de données numériques de natures extrêmement diverses, par exemple les bases de données de l'assurance maladie (SNIIRAM) qui sont

dorénavant « ouvertes », les données de séquençage du génome de nouvelle génération, l'ensemble des capteurs qui permettent à chacun d'accumuler des données personnelles, de nouvelles enquêtes épidémiologiques de taille inédite. Cette « mise en données » ou datafication, qui porte sur des données très hétérogènes, facilement circulables et de grande taille, n'est pas naturelle mais le produit d'une activité sociale. Elle a aussi de très nombreux effets sociaux.

Ainsi, la capacité à utiliser ces données nécessite de nouvelles compétences et des outils intermédiaires qui transforment le champ et les rapports professionnels. Qu'il s'agissent d'experts dont les compétences sont reconnues depuis peu ou prennent une importance nouvelle, comme les biocurators, les bioinformaticiens, les biostatisticiens, ou de savoirs profanes comme ceux dont font usage par exemple les adeptes du « *quantified self* » ou les malades atteints de maladies rares, tous transforment les rapports de pouvoirs professionnels en place et en particulier questionnent la centralité des médecins et du diagnostic médical dans le champ.

Plus largement encore, ces données sont susceptibles de transformer à la fois les pratiques de santé et les politiques de santé publique. D'une part les effets de redistribution entre sphère publique, sphère privée et production de savoirs sont importants. D'autre part des acteurs privés organisés autour de ces données (les compagnies d'assurances, les laboratoires, et les acteurs du champ numériques – les géants GAFAs comme les jeunes pousses) négocient de nouvelles positions. Enfin, les usagers/utilisateurs/patients apprennent au quotidien à se voir diffractés en une multitude d'informations stockées dans des bases de données diverses et à les réutiliser pour eux-mêmes personnellement et comme individus collectifs.

Toutes ces transformations ont fait naître un grand nombre de promesses, souvent naïves, concernant leurs effets dans le domaine médical. Le séminaire se propose de ne pas croire à ces promesses, mais d'étudier les transformations des champs de la santé opérées par leur datafication en s'appuyant sur des enquêtes terrains, qui documentent et analysent les pratiques observées et les évolutions que les données engendrent dans des situations concrètes. Le séminaire s'intéresse aux lentes et laborieuses transformations engendrées par ces réels acteurs sociaux que sont les données numériques.

## **Santé mondiale : savoirs, dispositifs, topographies**

- [Claire Beaudevin](#), *chargée de recherche au CNRS (CERMES3)*
- [Jean-Paul Gaudillière](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INSERM (CERMES3)*
- [Guillaume Lachenal](#), *maître de conférences à l'Université Paris-Diderot (Hors EHESS)*
- [Andrew Mcdowell](#), *postdoctorant au Cermes3 (CERMES3)*

*Mardi de 14 h à 17 h (salle de réunion, CERMES3, 7 rue Guy-Môquet 94800 Villejuif), les 14 novembre 2017, 9 janvier, 13 février, 13 mars, 10 avril, 15 mai et 12 juin 2018. Les séances des 13 mars et 12 juin se dérouleront de 9 h 30 à 17 h*

Les processus de mondialisation de la santé à l'œuvre depuis trois décennies dessinent un espace intellectuel, économique et politique sensiblement différent de celui de la santé publique internationale d'après-guerre. Cette dernière était en effet dominée par les programmes d'éradication des maladies infectieuses et le rôle des États-nations et du système d'organisations onusien. La santé mondiale contemporaine (*global health*) en diffère par les acteurs, les cibles d'intervention, les outils : elle donne une place essentielle à la construction des marchés de biens médicaux et aux régulations par les acteurs de la société civile, mais aussi aux co-morbidités entre maladies infectieuses et chroniques, à l'intervention thérapeutique, à la gestion des risques, à la santé comme instrument d'un développement dit communautaire, et au déploiement de nouvelles modalités de surveillance et de prévision épidémiologique.

Par-delà ces traits communs, la santé mondiale apparaît bien différente selon qu'on l'examine à l'échelle de ses infrastructures telles les grandes organisations (OMS, Banque mondiale, Fondation Gates), des politiques lesquelles restent largement nationales, des circulations souvent régionales de savoirs, de personnes ou de produits ou à celui de la conduite concrète, locale, des interventions. Cette variété est certes 'scalaire' mais

également topographique. Le séminaire propose d'explorer ces « jeux d'échelle » de la santé mondiale à partir des études strictement consacrées à la santé mondiale et à ses objets de prédilection mais aussi en faisant un pas de côté. Cette année nous procéderons donc par contiguïté, en conviant historiens, politistes, anthropologues et géographes dont les travaux relèvent ou non du champ de la santé. Le séminaire traitera donc de la relation entre savoirs, dispositifs et topographies de la santé mondiale.

Ce séminaire est financé par le projet ERC project « From International Public Health to Global Health » (Cermes3, Paris & University of Oslo).

## **Savoirs, médecine, technologies à l'époque contemporaine : histoire, anthropologie, sociologie**

- [Catherine Bourgain](#), *chargée de recherche à l'INSERM* <sup>(TH)</sup> (CERMES3)
- [Jean-Paul Gaudillière](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche à l'INSERM* (CERMES3)

*Lundi de 11 h à 13 h (salle 9, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 6 novembre 2018 au 12 février 2018*

L'histoire des maladies est souvent racontée sur le mode de l'histoire « bataille » : une date, un savant, un traitement. Pourtant, les savoirs de la maladie sont divers, leurs effets sanitaires sont souvent controversés, déterminés par le jeu des normes, des intérêts et des pouvoirs. Pour rendre intelligible cette histoire, il importe de varier objets et niveaux d'analyse, de lier études locales et approche plus globales. Il faut s'intéresser aussi bien au travail de laboratoire qu'aux dispositifs de la pratique médicale, explorer les pratiques industrielles, suivre les interventions des institutions sanitaires publiques ou privées ou analyser les relations entre biomédecine et cultures médicales extra-européennes.

Le séminaire fonctionnera comme introduction à la nouvelle historiographie des relations entre production de connaissances, médecine, innovation technique et gouvernement de la société. On y discutera en particulier de trois phénomènes caractéristiques de la période contemporaine. Le premier est la place croissante prise par les objets de la biologie – microorganismes, gènes, cellules ou macromolécules – tant dans la recherche sur les causes et le cours des maladies que dans la médecine de routine. Le second phénomène est l'industrialisation et la commercialisation des biens médicaux, en premier lieu des agents thérapeutiques. Si, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le médicament était un produit artisanal, non brevetable, préparé par un professionnel formé aux recettes de la pharmacopée, un siècle plus tard, il était devenu une marchandise standardisée, sélectionnée au laboratoire selon des processus brevetés par de grandes entreprises opérant sur des marchés fortement régulés et rendus solvables par des systèmes nationaux d'assurance. Le dernier phénomène, auquel le séminaire portera une attention privilégiée, est la globalisation de la santé et le fait que si les formes de médecine scientifique associées à la clinique, au laboratoire ou à l'étude des populations ont essentiellement été, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, associées au gouvernement de la santé en Europe et aux Etats-Unis, elles sont aussi le produit des circulations de savoirs, de biens et de personnes impliquant d'autres espaces et registres de connaissances.

## **Sociologie des parcours de soin**

- [Éliane Rothier Bautzer](#), *maîtresse de conférences à l'Université Paris-Descartes* <sup>(TH)</sup> (CERMES3)

*1er et 3e mercredis du mois de 18 h à 20 h (salle AS1-08, 54 bd Raspail 75006 Paris), du 15/11/2017 au 20/06/2018*

Le séminaire vise à explorer les enjeux sociologiques de la notion de parcours de soin au sein des politiques publiques en France depuis le début des années 2000 et leurs déclinaisons sur le terrain des soins.

L'hypothèse générale du séminaire considère que le recours à la notion de parcours vise à performer une continuité là où dominant des discontinuités (Chronicité, poly pathologies, vieillissement, remédiations). Nous chercherons donc à décrire dans quelle mesure les intérêts particuliers des différents groupes d'acteurs parviennent (ou pas) à s'inscrire dans une logique de « parcours », terme dont nous tâcherons ainsi de mesurer l'intérêt, les limites, les ressources ou les contraintes qu'il peut représenter pour chacun des groupes d'acteurs concernés.

Le choix de thématiques précises pour chaque séance (obésité, santé mentale, chronicité simple et complexe), la présentation de travaux de terrain réalisés sur ces questions ainsi que l'invitation de professionnels de santé, des secteurs social et éducatif et de responsables de programmes font de ce séminaire un espace commun de réflexion entre praticiens des sciences sociales et des acteurs de santé, des secteurs social et éducatif.

Ce séminaire de sociologie est particulièrement destiné aux étudiants et chercheurs en sciences sociales voulant se spécialiser dans le domaine de la sociologie des professions et de la formation. Il est aussi destiné à des praticiens de santé et des secteurs social et éducatif souhaitant interroger leurs pratiques ou œuvrant dans des programmes sanitaires/éducatif/social et souhaitant améliorer leurs compétences.

## Sociologie des professions médicales

- [Marie Jaisson](#), professeur à l'Université Paris-Nord (IRIS)

Lundi de 17 h à 19 h (salle des artistes, 96 bd Raspail 75006 Paris), du 6 novembre 2017 au 5 février 2018

Comment la sociologie, générale ou spécialisée, aborde-t-elle les professions médicales, les occupations, les métiers, les pratiques, et plus généralement les activités du secteur médical, celles des médecins eux-mêmes ou des personnels infirmiers par exemple ? Différentes approches issues de la sociologie et de l'histoire de la médecine seront examinées, en particulier les apports des recherches sur la division sociale du travail médical, sur la morphologie sociale et la démographie de ces professions ; sur la professionnalisation, l'institutionnalisation et la spatialisation de ces activités ; sur la formation, l'apprentissage et la spécialisation ; sur l'acquisition des savoir-faire, des routines et des normes morales ; enfin sur la circulation des savoirs médicaux à l'intérieur de cet univers et à l'extérieur. On commentera notamment les travaux de A. Abbott, H. S. Becker, L. Boltanski, Carr-Saunders et Wilson, A. V. Cicourel, C. M. Cipolla, E. Durkheim, E. Freidson, E. Goffman, C. Herzlich, E. C. Hughes, M. Mauss, T. Parsons, P. Starr, M. Weber, D. B. Weiner.

## Sociologie du sujet vulnérable

- [Philippe Bataille](#), directeur d'études de l'EHESS <sup>(TH)</sup> (CADIS)

Mercredi de 11 h à 13 h (salle 7, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 8 novembre 2017 au 30 mai 2018

La sociologie du sujet vulnérable s'ouvre en 2017-2018 à l'étude des institutions et des systèmes de décision qui nécessitent un consentement. La théorie sur *l'espace des subjectivités* qui interprète la signification personnelle des actions sociales en cours pour le sujet qui les vit sera présentée au départ des séances. De même que le séminaire s'arrêtera sur des études en cours qui concernent *des luttes pour la vie* en objectivant la violence des conflits sociaux et des rapports de domination. Le séminaire poursuit son projet de renverser les perspectives classiques ouvertes à partir de l'idée de vulnérabilité en s'intéressant aux luttes pour la dignité qui soulèvent des enjeux moraux et éthiques. Enfin, dans la lignée des années précédentes, le séminaire encouragera les études sur l'évolution des normes professionnelles dans le domaine du soin qui engagent la responsabilité soignante ou médicale en se montrant sensibles à l'évolution récente des droits de patients (lois, chartes, bonnes pratiques, médiation, représentation, expertise patient, éducation thérapeutique, chronicité).

Toutefois, de même qu'avait été pris pour objet les difficultés humaines, politiques et sociales du sujet concerné par la maladie grave et le handicap, s'adjoignent désormais des études cliniques en cours sur les très vieux qui défendent leur autonomie devant des institutions.

Au second semestre de l'année 2017-2018, la sociologie du sujet vulnérable focalise son attention sur les ruptures biographiques en rapport avec l'éthique de la décision médicale et institutionnelle qui concerne le grand âge. La structure du consentement retiendra notamment l'attention. Qu'est-ce que consentir dans des situations de grandes vulnérabilités et de perte de son autonomie ? Des exemples seront donnés, de même que des enquêtes seront lancées dans le courant du séminaire. Quelle valeur discursive accordée à la subjectivité qui ne tient plus qu'à des bribes d'autonomie résiduelle ? Quel traitement médical et institutionnel réserve-t-on au sujet vulnérable qui n'est plus en mesure de défendre ses volontés ni ses intérêts ? Quelle entraide morale est pertinente ou bien délétère ? Quels éléments de politiques publiques répondent collectivement à la préoccupation du vieillissement annoncé de la population ? Qu'est-ce que les expériences en cours en France et à l'étranger nous disent de l'éthique médicale dominante ou de l'état des solidarités nationales ? Qu'advient-il du *care* dans les normes soignantes des institutions gériatriques ? L'argent devient-il le régulateur de l'âge, avec des droits protégés pour ceux qui en disposent, et la déchéance citoyenne pour ceux qui en manquent ? La famille est-elle suffisante à contrer la vulnérabilité sociale lorsqu'elle s'installe ? Qui sont les acteurs pertinents d'un projet de société qui ne négligeraient pas le grand âge des très vieux ?

## **Surdité et langue des signes : analyseurs politiques, philosophiques et sociolinguistiques. XII. Formes de contestation et politiques de réparation**

- [Andrea Benvenuto](#), *maître de conférences de l'EHESS* (CERMES3, PHS)

*2e et 4e lundis du mois de 17 h   19 h (salle 8, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 13/11/2017 au 28/05/2018*

Le séminaire pr c dent s'est attaché à étudier les dispositifs de soins des sourds accueillant les patients dans la langue de leur choix. Nous avons étudié particulièrement l'émergence et les contours d'un métier en formation, celui des interm diateurs. Le rôle de l'intermédiation linguistique et culturelle, assumé par des professionnels du domaine social et/ou de la santé, sourds eux-mêmes, a entraîné une réorganisation du cadre clinique traditionnel contribuant à réparer les liens rompus,   créer une culture commune transformant ainsi les relations entre professionnels et avec les usagers. Cette année, le séminaire poursuivra l'étude des dispositifs institutionnels et des pratiques de subjectivation qui marquent un tournant dans l'approche de la santé des sourds. Nous porterons un regard particulier aux formes de contestation des politiques de réparation des corps (au delà du seul cas des sourds) qui remettent en question inlassablement la question de la valeur de la vie humaine. Si la réparation des corps dans une visée normative est fermement contestée par les personnes concernées, l'exigence de réparation au tort subi par ces mêmes personnes ou le travail sur la réparation des liens culturels et linguistiques qu'on a vu se mettre en place avec les interm diateurs sourds, questionne les significations et les usages que les différents acteurs mobilisent autour de la réparation.

## **Technologies reproductives et d'enfantement : régulations du risque, gouvernement du corps, controverses publiques**

- [Ilana L wy](#), *directrice de recherche à l'INSERM* (\*) (CERMES3)
- [Chiara Quagliariello](#), *chercheuse contractuelle* (IMM-CEMS)
- [Sezin Top u](#), *chargée de recherche au CNRS* (IMM-CEMS)

*2e lundi du mois de 13 h   16 h (salle 13, 105 bd Raspail 75006 Paris), du 13 novembre 2017 au 11 juin 2018*

De la conception à l'accouchement en passant par la grossesse, le progrès médical est parvenu à orienter voire façonner en profondeur le processus d'enfantement dans les sociétés contemporaines, par le biais d'une part des innovations « révolutionnaires » ou de rupture telles que la PMA-GPA (qui a détaché l'embryon de l'utérus), le diagnostic prénatal (qui a rendu le fœtus « maîtrisable ») ou la contraception hormonale, et d'autre part, par des technologies, instruments ou médicaments qui, bien que plus anciens ou conventionnels, déplacent eux aussi les frontières entre le naturel et l'artificiel, le moderne et l'archaïque, le biologique et le médical (échographie, césarienne, péridurale). Au croisement des études sociales et culturelles des techniques, de la sociologie de la médecine, et des études sur le genre, ce séminaire de recherche vise à décrypter ces nouveaux paysages reproductifs et d'enfantement modelés par la médecine à partir de quatre axes principaux. Nous aborderons les trajectoires sociohistoriques de ces différentes techniques, en traçant les continuités, les complémentarités, ou au contraire les concurrences entre elles, et ce dans l'objectif de saisir les voies à travers lesquelles elles se sont généralisées ou rendues "acceptables", souvent de façon cumulée. Nous analyserons les régulations nationales et internationales dont ces innovations font l'objet depuis les dernières décennies, redessinant par là de nouveaux rapports, institutionnels, à la maternité/parentalité, au genre, au corps, au biologique, au risque, ou encore à l'handicap. Nous passerons au crible les marchés et les logiques industrielles dont elles relèvent et les formes de gouvernement économique qu'elles donnent à voir. Nous étudierons enfin les critiques ou controverses publiques qu'elles suscitent en termes non seulement éthiques, mais aussi épistémologiques (savoirs féministes/profanes vs. savoirs médicaux), sanitaires (e.g. risques iatrogènes de la FIV ou de la pilule contraceptive), et politiques (e.g. débats autour de la place accordée au travail reproductif, aux liens biologiques, ou encore à la sécurité dans les sociétés productivistes et du risque). Ce séminaire de recherche fait partie du projet ANR Hypmedpro (Hypermédicalisation de la reproduction comme problème public) (2016-2019).

## **Théorie sociale de l'attachement**

- [Serge Paugam](#), *directeur d'études de l'EHESS, directeur de recherche au CNRS (CMH)*

*Vendredi de 9 h à 13 h (Campus Jourdan, salle R2-02 (2e étage), 48 bd Jourdan 75014 Paris), les 10 et 24 novembre, 1er et 8 décembre (salle R1-09) 2017, 12, 19 et 26 janvier, 2, 9 et 16 février, 9, 16, 23 et 30 mars, 6 et 13 avril 2018*

L'attachement renvoie aux différents types de liens qui attachent les individus entre eux et à la société. Dans le prolongement du séminaire de l'année dernière, il s'agit d'analyser comment ces liens s'entrecroisent en chaque individu pour permettre son attachement à la société, mais aussi comment les sociétés construisent et transforment les normes de cet entrecroisement. Comment et jusqu'où peut-on et doit-on être à la fois solidaire de sa famille, solidaire de ses divers groupes d'appartenance affinitaire, solidaire de son entreprise ou de son groupe professionnel et solidaire de sa nation ? Si cette question se pose à chaque être humain et correspond en cela à une interrogation de nature universelle, la réponse diffère selon les milieux sociaux, mais aussi et surtout selon les sociétés. Dès lors, la question centrale du séminaire est de comprendre les fondements anthropologiques de la solidarité humaine tout en analysant sociologiquement ses formes variables dans le monde contemporain, aussi bien dans les sociétés économiquement développées que dans les pays émergents. À travers le concept d'attachement, il s'agit de mieux comprendre ce qui fait tenir ensemble les individus des sociétés modernes, mais aussi, *a contrario*, ce qui les fragilise. Autrement dit, étudier l'attachement dans les sociétés modernes, c'est aussi bien prendre en compte la force et la permanence que la vulnérabilité et la rupture des liens sociaux. Le séminaire propose d'ancrer la recherche dans la pluralité des sciences sociales, de mener des enquêtes comparatives et de s'appuyer sur des sources de données variées, notamment juridiques.

## **« Corps » et sciences sociales**

- [Géraldine Aidan](#), *chargée de recherche au CNRS (Hors EHESS)*
- [Laurence Brunet](#), *chercheuse associée (Hors EHESS)*



- [Dominique Memmi](#), *directrice de recherche au CNRS (CMH)*

*Vendredi de 10 h à 13 h (salle AS1\_08, 54 bd Raspail 75006 Paris), les 13 octobre, 10 novembre, 8 décembre 2017, 12 janvier, 2 février, 9 mars, 6 avril, 4 mai, 1<sup>er</sup> juin 2018*

Ce séminaire vise à rendre raison de la floraison saisissante depuis le milieu des années 90 en histoire, sociologie, anthropologie, science politique, d'ouvrages consacrés aux questions du corps, de la santé, de l'administration du vivant. Elle incite à inventorier, par delà singularités apparentes et spécificités disciplinaires, les pensés et impensés communs à cette humeur du temps si soucieuse du destin du corps et du biologique. Ce séminaire se tient sous l'égide conjointe de la MSH-Paris Nord et de la Fondation MSH-Paris, et a été intégré dans deux masters de l'EHESS.

Présentation critique d'ouvrages en présence de leurs auteurs, ce séminaire vise à rendre raison de la floraison saisissante depuis le milieu des années 90 en histoire, sociologie, anthropologie, science politique, d'ouvrages consacrés aux questions du corps, de la santé, de l'administration du vivant. Elle incite à inventorier, par delà singularités apparentes et spécificités disciplinaires, les pensés et impensés communs à cette humeur du temps si soucieuse du destin du corps et du biologique. Ce séminaire se tient sous l'égide conjointe de la MSH-Paris Nord et de la Fondation MSH-Paris, et a été intégré dans deux masters de l'EHESS.

# INFORMATIONS DIVERSES

**Le programme des enseignements et séminaires** de l'EHESS est consultable à l'adresse : <http://www.ehess.fr/fr/enseignement>

**Le planning des salles** est consultable à l'adresse : <http://www.ehess.fr/planning>

**Salles informatiques en libre-service : au 96** bd Raspail 75006 Paris

Conditions d'accès, Tél. : 01 53 63 51 36

## **Vie étudiante**

Andrea BENVENUTO, chargée de mission pour la vie étudiante. Vous pouvez la contacter pour toute question liée à la vie étudiante.

Pour toute question liée aux inscriptions administratives, contacter le service de la scolarité : [scolarite@ehess.fr](mailto:scolarite@ehess.fr)

Si votre demande concerne des difficultés matérielles, contacter l'assistante sociale : pour les étudiants salariés de l'ehess : [valerie.macquet@mnhn.fr](mailto:valerie.macquet@mnhn.fr) ; pour tout étudiant : assistante sociale au CROUS : [01 40 51 37 71](tel:0140513771)

## **Permanence de la chargée de mission pour la vie étudiante**

**Contact : [mission-vie.etudiante@ehess.fr](mailto:mission-vie.etudiante@ehess.fr)**

## **Accompagnement des étudiants en situation de handicap**

Le bureau d'accompagnement des étudiants en situation de handicap propose un dispositif spécifique d'accueil et d'accompagnement destiné à permettre aux étudiants concernés de mener leurs études dans les meilleures conditions possibles .

Les étudiants qui souhaitent pouvoir bénéficier des aménagements pédagogiques nécessaires, doivent en faire eux-même la demande formelle. Un ou plusieurs rendez-vous permettrons d'évaluer les besoins au regard des spécificités du projet et d'organiser les aides ou aménagements pour l'année universitaire.

Il est conseillé de prendre contact le plus tôt possible et de préférence avant le début des séminaires.

### ***Contact***

Mme Marie COUTANT

Mission handicap-Bureau d'accompagnement des étudiants

Direction des enseignements et de la vie étudiante - Bureau 832 (8<sup>e</sup> étage), 54 boulevard Raspail, 75006 Paris

(+33) 1 49 54 25 89

[accueil.handicap@ehess.fr](mailto:accueil.handicap@ehess.fr)

[www.ehess.fr/fr/mission-handicap](http://www.ehess.fr/fr/mission-handicap)

### ***Horaires d'ouverture***

Du lundi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h00 et sur rendez-vous

## **Bureau de l'information et de la mobilité internationale étudiante (SIMI)**

Bourses, aides et mobilité, programme Erasmus

Valérie Beaudoin - Service de l'Information et de la Mobilité Internationale étudiante (SIMI)

Bureau 907 (9<sup>e</sup> étage), 54 Boulevard Raspail, 75006 Paris

Tél. : 01 49 54 26 93

Courriel : [simi@ehess.fr](mailto:simi@ehess.fr)

<http://ehess.fr/fr/etudiant>

## **Ecole Doctorale**

Responsable : France ARTOIS MBAYE

Secrétariat : Natacha GEORGE

Bureau A8-01- au 54 Bd Raspail – 75006 Paris

Tél. : 01 49 54 25 22

Courriel: [ecole.doc@ehess.fr](mailto:ecole.doc@ehess.fr)

**Services de la scolarité** : inscription, cotutelle, codirection, stage

Responsable : Nathalie VOLETTE

Bureaux A834 & A837 (8<sup>e</sup> étage)

54 boulevard Raspail - 75006 Paris.

**Horaires d'ouverture** : Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 16h

**Pour tout paiement, veuillez noter que l'Agence Comptable est fermée le vendredi toute la journée.**

Tél. : 01 49 54 24 52

Courriel : [scolarite@ehess.fr](mailto:scolarite@ehess.fr)

## **Réseau des jeunes chercheurs santé société**

Ce réseau réunit des jeunes chercheurs, masterants, doctorants, post-docs, intéressés par les questions de santé en société. Il organise des conférences et journées d'étude sur des thèmes divers et s'intéresse tout particulièrement aux questions d'insertion professionnelle des jeunes chercheurs. Les étudiants de Master peuvent s'inscrire au réseau pour participer à ses activités et recevoir ses publications, annonces et lettres d'information.

Coordinatrice : Irene Pocchetti

Site internet et contact : <http://www.reseau-sante-societe.org/>